VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 OCTOBRE 1927 NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

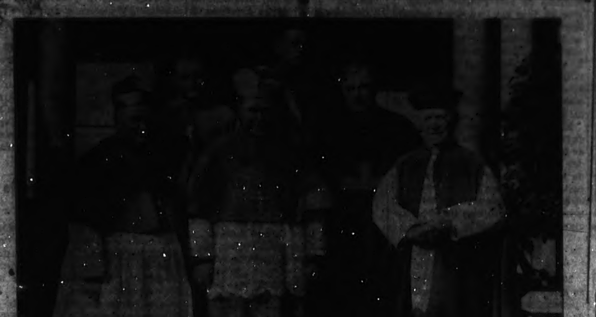
Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Son Excellence le Délégué Apostolique est reçu triomphalement parmi nous

Son Excellence le Délégué Apostolique à Winnipeg



Cette photographie a été prise dimanche, après la célébration de la messe pontificale à la cathédrale Sainte-Marie. Première rangée, de gauche à droite: S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, S. E. Mgr A. Cassulo, Délégué Apostolique, et Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. Deuxième rangée, de gauche à droite: Mgr J.-J. Blair, de Toronto, président de la "Catholic Church Extension"; Mgr Bearzotti, secrétaire de Son Excellence, et Mgr T.-W. Morton, curé de la cathédrale Sainte-Marie. (Photo de la "Tribune")

LES CATHOLIQUES SONT EN LIESSE

D'impressionnantes cérémonies marquent le passage de Son Excellence Mgr A. Cassulo dans les deux villes de Winnipeg et de Saint-Boniface

De grandes fêtes ont marqué la visite de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, à Winnipeg et à Saint-Boniface. Une foule considérable s'était rendue, samedi soir, à la gare Union, pour saluer l'arrivée au milieu de nous du représentant de S. S. Pie XI. Celui-ci a été accueilli par une longue acclamation lorsqu'il a traversé la rotonde, en compagnie de S. G. Mgr Sinnott. Parmi ceux qui étaient venus au-devant de l'auguste visiteur, outre de nombreux membres du clergé, on remarquait le maire Webb, les échevins MacLean et Barry, M. Ernest Gagnon, greffier de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Un groupe d'officiers des deux conseils des Chevaliers de Colomb faisaient aussi partie du cortège. Deux cents automobiles décorées de drapeaux ont escorté Son Excellence à l'archevêché de Winnipeg.

A la cathédrale Sainte-Marie

Dimanche matin, à la cathédrale Sainte-Marie, Mgr Cassulo a officié à la messe pontificale. Il était entouré de Mgr Sinnott, Mgr J.-J. Blair, Mgr A.-A. Cherrier et Mgr Bearzotti, secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa. Mgr Morton, curé de la cathédrale, a présenté à Son Excellence les hommages des paroissiens, l'assurant que si la cathédrale était dix fois plus grande, elle déborderait encore de fidèles.

A Saint-Boniface

Une fête à Saint-Boniface est parfois chose bien réussie. Celle de dimanche a dépassé les prévisions les plus optimistes. Fête touchante au plus haut degré; cérémonie qui laisse une impression profonde que la foule, dans son langage simple, traduisait par une expression spontanée: "Que ç'a été beau!"

Un soleil de printemps avec une saveur d'automne dans l'atmosphère. Les dernières feuilles, jaunies ou rouges, qui pendent aux arbres, une expression de joie vive sur la figure mobile de la foule. Les enfants de toutes nos institutions sont maintenant rangés sur le pont. Leur cortège remuant commence sur la rue Water, traverse l'imposant pont Provencher, continue jusqu'à l'archevêché, où il est repris et terminé par la foule qui a envahi les parterres. D'un côté les garçons, ceux de l'Académie Provencher que conduisent les Frères, ceux de la Maison-Chapelle, facilement reconnaissables à la gravité presque religieuse de leur tenue; ceux du Collège qui crieront tout à l'heure si généreusement: "Vive le Pape!" De l'autre côté ce sont les jeunes demoiselles; d'abord celles de l'Académie Saint-Joseph, dont la théorie colorée couvre le pont tout entier; elles sont, elles aussi, accompagnées de leurs maîtresses. Enfin les orphelines et le costume historique des Soeurs de la Charité. Excellence, vous pouvez venir! Nous vous attendons. Et Son Excellence s'en vient!

Cortège imposant

Voici que son cortège débouche au bout du pont. Deux policiers, montés sur leurs motocyclettes, ouvrent la marche, et le chef de police, dans une belle limousine, les suit immédiatement; puis dans un auto superbe ouvert — un vrai char triomphal — Son Excellence, qu'accompagne Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Le délégué, dans un geste large, bénit, bénit encore. Son visage est radieux et sur les figures enfantines qui l'acclament, la même joie lui répond. Le cortège passe. Voici la théorie brillante des autos. Mgr Jubinville et le secrétaire de Son Excellence suivent immédiatement, et plus de 200 machines les suivent.

Les voici qui traversent le pont. Les enfants acclament le représentant du Pape. Eux aussi sont un témoignage! Bénissez-les, Excellence, bénissez-les! Leur sort, autrefois, a tant préoccupé les ouvriers religieux de ce pays; leur avenir préoccupe encore tellement ceux qui leur ont succédé. Sous le pont, la vieille rivière coule ses eaux fangeuses. Quelle différence entre cette arrivée royale et la venue des coquilles de bois portant les premiers témoins du Christ! Pourtant, si le triomphe d'aujourd'hui est possible, c'est dû à eux!

L'auto s'engage maintenant sur l'avenue Taché et remonte vers l'archevêché. A la grande porte, le chauffeur donne un tour au volant et pénètre dans les jardins du palais épiscopal. La foule est là, recueillie et émue; le pontife trace dans l'air de larges bénédictions.

D'ici, le cortège va se reformer. Les enfants se sont transportés devant la cathédrale. La croix précède la procession religieuse qui se déroule. Un long défilé d'enfants de choeur, un nombre imposant de prêtres, Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, Son Excellence. Ordre parfait, gravité, correction.

A la cathédrale

La cathédrale déborde. Dans la nef, pas une place de libre. D'immenses guirlandes aux couleurs papales pendent de la voûte; aux cintres des colonnes romanes, des oriflammes variées et cet ornement incomparable, une foule immense. Le délégué prend place au trône de l'archevêque. Mgr Béliveau s'avance et lui exprime ses souhaits de bienvenue. Le titulaire du vieil évêché rappelle les gloires des prédécesseurs et leurs mérites saints: les souffrances physiques du fondateur, les tortures morales de son successeur, les oeuvres gigantesques du dernier archevêque. Que la bénédiction de Son Excellence descende sur le peuple et le diocèse de Saint-Boniface. Que tous vivent dans l'harmonie et la charité mutuelle!

Puis s'avance l'hon. juge Prendergast. Excellence, tout ce que vous verrez d'oeuvres religieuses a eu son commencement ici. Sous ces dalles reposent, dans leurs cercueils de pierre, les grands évêques fondateurs. Qu'il soit permis de rappeler que tous, Jésuites, Oblats, séculiers, sans oublier les héroïques Soeurs Grises, étaient français.

C'est maintenant le tour de l'adresse anglaise. M. O'Neil se fait l'interprète de ses co-diocésains de langue anglaise et exprime à Son Excellence les sentiments de loyauté qui les animent.

Le délégué lève sa stature imposante. Il s'avance et répond. Il dit, en français d'abord, sa joie de se trouver à Saint-Boniface, aux sources de la foi catholique en ce pays. Il rappelle les mérites des ouvriers de la première heure et dit les espérances que le Saint-Père fonde sur les catholiques du Manitoba.

Et c'est la bénédiction du Saint-Sacrement. La chorale de la cathédrale, grossie de celle du Collège, exécute un superbe motet à Jésus-Hostie. Ensuite un délicieux morceau à la Sainte Vierge et enfin un "Tantum" en plain-chant. Le chant est superbe, exécuté avec ensemble et d'un ton vraiment religieux.

Après la bénédiction, le cortège se reforme. La foule, debout, attend la fin du défilé avant de sortir. Dehors, comme à l'arrivée de Son Excellence, les cloches sonnent joyeusement. Son Excellence est reconduite à l'archevêché où elle prend le souper.

Nous sommes heureux de féliciter les autorités municipales de Saint-Boniface qui avaient si bien décoré les rues pour la circonstance.

Au Capitol

La soirée au théâtre Capitol a été un véritable triomphe pour le représentant du Pape. L'immense salle était bondée et un grand nombre de spectateurs se tenaient debout à l'arrière des sièges. Dès sept heures il n'y avait plus aucune place libre et la police a eu quelque peine à contenir la foule que l'on ne pouvait plus recevoir. L'assistance s'est levée d'un seul mouvement à l'entrée de Son Excellence et lui a fait une longue ovation.

S. G. Mgr Sinnott, qui présidait la réception, a présenté à l'auguste visiteur une adresse dans laquelle il rappelait une déclaration faite par lui-même il y a onze ans, lorsqu'il avait pris possession de son siège: à savoir que le diocèse de Winnipeg ne manquerait jamais de loyauté au Souverain Pontife. Ceci a été amplement prouvé aujourd'hui, dit-il, et toutes les activités de l'Eglise catholique dans le diocèse ont été édifiées sur ce roc inébranlable.

L'adresse en anglais a été présentée par M. le juge Dysart et celle en français par l'hon. P.-A. Talbot. On trouvera plus loin le texte de cette dernière, ainsi que l'allocution en français de Mgr Sinnott.

Le maire Webb a souhaité la bienvenue au Délégué Apostolique au nom de la ville, disant que cette visite resterait l'un des plus beaux souvenirs de sa carrière de maire.

Mgr Cassulo a parlé en anglais et en français, disant la joie profonde qu'il éprouvait de la chaude réception qui lui était faite et combien le coeur du Souverain Pontife se réjouirait d'apprendre quelle est la dévotion des catholiques dans cette partie du monde. Il a fait allusion aux belles pages d'histoire religieuse qui se rattachent à Saint-Boniface, l'Eglise-mère de l'Ouest.

L'orchestre Hugo Rignold a exécuté plusieurs morceaux. Le choeur de l'Académie Sainte-Marie a chanté une magnifique cantate de bienvenue; un groupe de fillettes de l'école Sainte-Marie a présenté fort gentiment une gerbe de roses et le choeur des élèves du Sacré-Coeur a donné un chant en français. Le choeur ukrainien a obtenu, comme toujours, un immense succès. Son Excellence a vivement remercié les membres et a dit combien il s'intéressait aux catholiques ruthènes.

Lundi, Mgr Cassulo a visité l'Académie Sainte-Marie, l'hôpital de la Miséricorde, l'établissement de la "Canadian Publishers", l'orphelinat Saint-Joseph, l'église du Saint-Esprit et l'église du Saint-Rosaire, où on lui souhaita la bienvenue dans sa propre langue.

Hier, le Délégué Apostolique a visité le Bon Pasteur, la colonie allemande de Little Britain et le collège Saint-Paul. Le soir, il y a eu grand banquet du clergé à l'Académie Sainte-Marie et réception chez les Ruthènes.

On lira dans la page de Saint-Boniface le programme des fêtes de cette ville au cours de la semaine.

S. E. Mgr Andréa Cassulo à la "Canadian Publishers"

Son Excellence le Délégué Apostolique, montrant sa paternelle sollicitude pour les oeuvres de presse catholique, a visité lundi l'établissement de la "Canadian Publishers", où sont publiées la Liberté, la Northwest Review et la Gazeta Katolicka. S. G. Mgr Sinnott l'accompagnait, ainsi que Mgr Blair, Mgr Bearzotti, les RR. PP. Josaphat Magnan, Prisque Magnan, Vézina, Chaumont et Beaupré, O.M.I., et M. l'abbé A. d'Eschambault.

Mgr Cassulo a bien voulu s'entretenir avec chacun des rédacteurs et des chefs des divers départements, montrant un vif intérêt pour leur travail et le développement de l'oeuvre. Il a aussi parcouru les ateliers, répandant les bonnes paroles et les encouragements.

Les directeurs et tous les employés de la "Canadian Publishers" ont été très honorés et reconnaissants de cette visite.

M. Bourassa parlera dans la salle du Collège de Saint-Boniface, le dimanche 23 octobre, à 8 h. 30 du soir.

Billets à l'Union Canadienne. Tél. 81 867.

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Ce qu'en dit M. J.-E. Morrier, secrétaire général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Montréal — M. le Commandeur J.-E. Morrier, de Prince-Albert, était de passage à Montréal samedi.

M. Morrier s'intéresse beaucoup aux voyages de Survivance Française qui se font chaque année de l'Ouest à l'Est, ayant été l'un des directeurs du premier voyage qui fut organisé par l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan par train spécial du Canadien National. Il nous annonce que l'excursion de cette année promet de remporter un grand succès.

"C'est l'Alberta, nous dit M. Morrier, qui a, cette année, la direction du voyage et les officiers de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta s'efforcent de recruter le plus grand nombre possible de voyageurs dans leur province. La Saskatchewan et le Manitoba enverront aussi un contingent représentatif.

"Comme question de fait, ajoute M. Morrier, le succès des voyages précédents facilite le recrutement sans compter que les Canadiens français de l'Ouest tiennent à profiter de toutes les occasions d'établir des relations plus étroites avec leurs frères de l'Est.

"M. Alphonse Brazeau, agent du Canadien National dans l'Ouest, en charge du train spécial de la Survivance qui partira d'Edmonton, escompte un autre gros succès et dit que l'on se prépare avec enthousiasme dans l'Ouest pour ce troisième voyage annuel."

M. Morrier profitera de son séjour dans l'Est pour visiter des parents à Québec et à Sainte-Agathe.

PARIS — M. Célestin Jonnart, ancien ambassadeur de France au Vatican, sénateur et membre de l'Académie Française, vient de mourir à Paris.

BELFAST, Irlande — Le cardinal Patrick O'Donnell, primat d'Irlande, qui souffre actuellement d'une pneumonie à Carlingford, est beaucoup plus mal. On rapporte que son état est extrêmement grave.

M. FORKE PARLE D'IMMIGRATION

La grande difficulté est de distribuer les nouveaux venus — Les prêtres et le travail de rapatriement

Brandon, Man. — Selon M. Robert Forke, ministre de l'immigration, la difficulté n'est pas tant d'obtenir des immigrants, ni même des immigrants de la bonne sorte, que de distribuer ces nouveaux venus dans tout le pays, une fois qu'ils sont arrivés chez nous.

M. Forke, qui a parlé aux membres du "Rotary Club", a ensuite noté que sa politique consiste à attirer au Canada des gens qui pourront trouver profit à s'établir au pays et qui seront un actif pour le Canada, en aussi grand nombre que possible. De 150,000 à 200,000 immigrants par année sont suffisants pour le pays, parce qu'il faut établir la relation entre l'immigration et la facilité d'absorption du pays.

L'immigration britannique

M. Forke traite ensuite de ridicule les critiques de ceux qui l'accusent de ne pas encourager l'immigration britannique. Tous les sujets britanniques, excepté les Hindous, qui peuvent payer leur passage, sont les bienvenus au Canada n'importe quand. "Il n'y a pas de restrictions; ils n'ont même pas besoin d'un passeport. On exige seulement qu'ils soient physiquement sains".

M. Forke favorise un tarif uniforme pour le transport des immigrants, l'abandon de la politique des bonis de la part des gouvernements anglais et canadien et une réduction considérable des tarifs de transport des compagnies maritimes. Le système qui consiste à amener 3,000 familles anglaises au pays tous les ans, système que M. Forke considère le meilleur de tous, sera totalement en vigueur cette année.

Le rapatriement

Le ministre de l'immigration note ensuite que 12 prêtres catholiques sont au service du ministère et reçoivent un traitement de $400 à $600 par an. Ces prêtres ne sont pas des agents réguliers, mais ils reçoivent ce traitement pour les services qu'ils rendent dans la Nouvelle-Angleterre, en essayant de rapatrier les Canadiens français qui y sont établis. De tout l'argent dépensé pour l'immigration, Québec ne reçoit qu'une maigre partie parce que cette province ne reçoit pas d'immigrants anglais ou d'origine européenne. Il n'est donc que juste qu'elle reçoive quelque chose pour aider au rapatriement des siens qui sont partis aux Etats-Unis.

M. Forke propose de faire des agents réguliers d'immigration des prêtres et de leur demander un rapport à intervalles réguliers.

OCEAN CITY, New-Jersey — Un incendie a ravagé une partie d'Ocean City, la populaire villégiature de la côte du New-Jersey.

BENNETT EST LE CHEF DU PARTI

Il l'emporte facilement sur cinq autres candidats au deuxième tour — Les délégués entendent à la file dix-huit discours, dont plusieurs en français

L'hon. R.-B. Bennett, député de Calgary-Ouest, ancien ministre de la justice dans le cabinet Meighen, est le nouveau chef du parti conservateur. Il l'a emporté facilement sur les cinq autres candidats au premier tour, et au deuxième tour il a obtenu deux voix de plus que la majorité absolue. L'élection a été ainsi moins longue qu'on le prévoyait. La proclamation du résultat a été le signal d'une manifestation bruyante et interminable. Les délégués anglais ont chanté avec enthousiasme: "For he is a jolly good fellow" et ceux de Québec ont entonné: "Il a gagné ses épaulettes".

Six candidats

Six conservateurs en vue avaient accepté la candidature: hon. Robert Rogers, Winnipeg, ancien ministre des travaux publics; hon. R.-J. Manion, Fort William, ancien ministre des postes; C.-H. Cahan, Montréal; hon. Hugh Guthrie, chef temporaire du parti; hon. R.-B. Bennett, Calgary-Ouest, ancien ministre des finances; sir Henry Drayton, ancien ministre des finances.

[illegible] autres avaient décliné la candidature: hon. Arthur Meighen, ancien premier ministre; hon. G.-Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario; sir George Perley, ancien commissaire à Londres; col. J.-A. Currie, Toronto; hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick; hon. E.-N. Rhodes, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse; hon. H.-H. Stevens, ancien ministre des douanes.

Au premier tour de scrutin, le résultat a donné: Bennett, 494; Guthrie, 345; Cahan, 310; Manion, 170; Rogers, 114; Drayton, 31.

Le deuxième tour a réparti les voix comme suit: Bennett, 780; Guthrie, 320; Cahan, 266; Manion, 148; Rogers, 37; Drayton, 3.

Le nouveau chef a alors prononcé un discours très éloquent, promettant de consacrer tous ses talents et tout son temps à la cause publique.

Dix-huit discours de candidature

La soirée de mardi, consacrée tout entière aux présentations des candidatures, a donné lieu à dix-huit discours, le proposeur de chaque candidat ayant droit à 10 minutes, le secondeur à 5 et le candidat lui-même à 20 minutes.

M. Guthrie a été proposé par le Dr J.-T.-M. Anderson, de Saskatoon, et secondé par C.-W. Bell, de Hamilton; M. Cahan par Leslie-G. Bell, député de Saint-Antoine, Montréal, et l'hon. André Fauteux, qui a fait un éloquent discours en français; M. Rogers par W.-J. Tupper et Louis-J. Cousineau, de Hull, qui a parlé en français; sir Henry Drayton par Charles Duquette, ancien maire de Montréal, qui a parlé dans les deux langues, et F.-W. Turnbull, de Régina; H. Bennett par l'hon. L.-D.-P. Tilley, du Nouveau-Brunswick et A. McGillivray, député de Calgary; M. Manion par le Dr John Robb et Wilfrid-S. Haney, député provincial de Sarnia, Ont.

Les six candidats ont prononcé de brefs discours, se congratulant les uns les autres, affirmant leur foi politique, chantant un hymne à la louange des anciens chefs depuis sir John-A. Macdonald jusqu'à M. Meighen.

Les meilleurs discours ont été prononcés par le Dr Manion, M. Bennett et M. Cahan.

M. Cahan a déclaré que ce qui doit passer avant tout c'est l'intérêt du Canada et que ce qu'il faut c'est un sentiment de responsabilité nationale; aucun parti politique ne peut survivre s'il met les intérêts du parti au-dessus des intérêts du pays. L'entente doit exister à l'intérieur du parti; il faut abolir le profitéisme, réprimer les monopoles, contenir le tarif de protection dans de justes limites, travailler au développement du Canada d'un océan à l'autre.

M. Bennett a dit que le parti conservateur veut l'unité du pays et la protection des minorités, qu'il doit se préparer à l'avenir, et que, quant à lui, qu'il soit grand architecte ou modeste ouvrier du parti, il fera tout son devoir.

Le Dr Manion, dont on a rappelé les états de services pendant la dernière guerre, déclare qu'il n'avait pas l'intention de se laisser mettre en nomination lorsqu'il est venu à Winnipeg; il promet d'avance son appui le plus complet à quiconque sera choisi pour diriger le parti. Il dit que si le parti conservateur n'avait accompli d'autre oeuvre que celle de la Confédération, et n'avait eu d'autre programme que la politique nationale, son existence eût déjà été justifiée.

Quatre des candidats, MM. Cahan, Rogers, Drayton et Manion ont dit quelques mots en français à l'adresse de la délégation de la province de Québec.

On estime que 8,000 personnes assistaient à la séance de mardi soir qui s'est prolongée jusqu'après minuit.

Ce qui s'est fait à la convention

Outre la nomination de l'hon. R.-B. Bennett comme chef du parti, la convention a adopté un programme portant sur 23 sujets différents:

1.—Adhésion à la politique fiscale du parti libéral-conservateur.

2. La législation des pensions de vieillesse devrait dépendre de la législation fédérale seulement.

3.—Adoption d'une politique nationale du charbon par la fixation d'un prix de transport raisonnable.

4.—Adoption dans le programme du parti des termes de la convention du travail et des principes généraux qui les accompagnent, inclus dans le traité de paix de 1919.

5.—Remise au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta, de leurs ressources naturelles, avec maintien des terres scolaires, conformément aux lois des provinces respectives.

6.—Adoption d'un programme de législation concernant les anciens soldats et leurs dépendants.

7.—Appui au développement du canal du Saint-Laurent comme projet entièrement canadien.

8.—Engagement à maintenir les taux de transport existants comme un maximum sur le grain et les produits du grain.

9.—Adoption du principe de l'aide fédérale pour la construction des routes interprovinciales.

10.—Achèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson et construction d'élévateurs terminaux et des quais nécessaires pour la mise en opération de la route.

11.—Construction, aussi vite que possible, d'un port sur la côte du Pacifique, pour servir de débouché au district de la rivière la Paix.

12.—Encouragement par tous les moyens efficaces du passage par les ports canadiens des produits du Canada.

13.—Etablissement d'un département minéralogique fédéral sous la direction d'un directeur des mines.

14.—Développement à sa plus grande capacité de l'industrie de la pêche et adoption de mesures pour préserver les vies des pêcheurs.

15.—Résolution en faveur d'une politique nationale de protection des forêts et de reboisement.

16.—Résolution pour promouvoir l'agriculture, "la plus grande industrie du pays".

17.—Résolution en faveur de la prospérité du Canada.

18.—Résolution pour réaliser toutes les recommandations du rapport Duncan sur les droits des provinces maritimes "quand le parti sera revenu au pouvoir".

19.—Résolution sur les relations impériales, "chérissant les traditions et les fins de la famille de nations britanniques".

20.—Résolution en faveur d'un système actif d'immigration, avec recommandation d'exclure les Orientaux.

21.—Résolution en faveur du maintien du Chemin de fer National comme propriété publique et recommandation que les directeurs soient tenus en dehors de toute influence politique.

22.—Résolution en faveur de la nomination d'un comité pour avoir soin de la tombe de sir John-A. Macdonald à Kingston, Ont.

23.—Résolution en faveur de l'établissement d'un hôtel permanent à Ottawa pour le chef conservateur.

Autres nouvelles de la convention en pages 2 et 6.

UN DEBAT SUR LE BILINGUISME

Il met aux prises Armand Lavergne et le Dr Edwards, à propos de la question des ressources naturelles

La résolution concernant les ressources naturelles a provoqué un grand débat.

M. Armand Lavergne, de Québec, pour défendre le bilinguisme, a parlé de l'importance de l'autonomie provinciale.

"Nous pensons dans le Québec et je crois que vous êtes de notre avis, qu'un appel aux questions religieuses n'a pas plus d'effet dans les autres provinces du Canada que dans la province de Québec. Nous pouvons très bien continuer à vivre ensemble dans la paix et la tolérance, a dit l'orateur.

"Québec, dit M. Lavergne, a voté contre le parti conservateur dans le passé. En 1921, il y avait dans la province de Québec [illegible] partisans des candidats conservateurs. L'an dernier, trois cent mille électeurs ont donné leur appel au parti.

"Nous avons progressé, a-t-il ajouté et nous gagnerons la province de Québec au parti si vous nous accordez votre appui sincère.

"Nous voulons édifier un parti reposant sur les principes tels que donnés par nos fondateurs, nous voulons une nation construite sur des bases différentes de celles de la république américaine. [illegible]

[illegible]

Le Dr Edwards

[illegible]



[illegible]

LA REPLIQUE DE M. TASCHEREAU

Le premier ministre du Québec n'a pas prononcé les paroles que lui prête M. Arthur Meighen

Québec. — L'hon. L.-A. Taschereau et l'hon. Arthur Meighen ont échangé les télégrammes suivants, à la suite du discours de ce dernier à Winnipeg.

Winnipeg, Man., 11 octobre 192[illegible].

L'hon. M. Taschereau,

Premier ministre, Québec, Qué.

"Votre télégramme au [illegible] Dominion m'a été remis. "Peiné de voir que le "Canada" a mal rapporté vos paroles. [illegible]

[illegible]

(Signé) Arthur MEIGHEN.

[illegible]

(Signé) L.-A. TASCHEREAU.

Le nouveau chef conservateur

[illegible]

Les conférences de la convention

[illegible]

Réunion intime

[illegible]

Les Orangistes et le Règlement XVII

Les orangistes ont eu un dîner mercredi soir, après la clôture de la convention. M. Lofton Bird, président du bureau d'éducation de Toronto, ancien grand maître de l'ordre, a [illegible]

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Cercle La Vérendrye

[illegible]

Soirée intime au Cercle [illegible]

[illegible]

Mlle McLellan traverse la Manche à la nage

[illegible]

Il ne veut plus couper les cheveux aux femmes

[illegible]





VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 OCTOBRE 1927 — NUMERO 20

Il faut que les chrétiens considèrent comme un devoir de se laisser régir, gouverner et guider par l'autorité des évêques et surtout par celle du Siège Apostolique.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Tu seras pleinement catholique si tu penses, si tu sens, si tu parles, si tu aimes, si tu agis comme le Pape le désire.

Gabriel PALAU, S.J.

LA VISITE DE S. E. MGR CASSULO

La population catholique de Winnipeg et de Saint-Boniface acclame cette semaine Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, représentant de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant. Une visite de ce genre ne se renouvelle qu'à des intervalles assez espacés et constitue un événement de première importance dans notre vie religieuse. On l'a bien vu, à la foule immense, composée de toutes les races et parlant toutes les langues, qui se pressait samedi soir aux abords de la gare Union et dimanche soir dans le théâtre Capitol. Tous ces catholiques sont heureux de profiter de l'occasion qui leur est offerte de manifester leur affection, leur respect et leur soumission au Souverain Pontife en rendant hommage à son digne représentant.

Les Canadiens de langue française ne sont pas les moins empressés à exprimer leur filial attachement au Saint-Siège, et en cela ils ne font que suivre l'une de leurs traditons les plus chères. De tout temps, nos pères se sont montrés des catholiques inébranlables sur lesquels l'Eglise pouvait compter. Lorsque, aux heures sombres de son histoire, la Papauté eut besoin de recourir aux armes pour repousser une injuste agression, le Canada français répondit généreusement à son appel, et ce geste spontané projeta sur notre jeune pays un pur rayon de gloire qui brille encore d'un vif éclat.

Exposer sa vie et verser son sang pour le Vicaire de Jésus-Christ, c'est un honneur qui n'échoit qu'à quelques-uns; mais tous nous pouvons être de vrais soldats de l'Eglise et du Pape en leur gardant amour et soumission. La simple reconnaissance et le souci de notre avenir nous en font un devoir. C'est l'Eglise du Christ et de Pierre qui nous a faits ce que nous sommes; c'est elle qui nous conservera ce que nous voulons toujours être. Aux jours d'abandon et de lutte, nous avons trouvé en elle force et consolation et c'est en suivant ses enseignements que notre peuple a pu vivre et grandir. Restons dociles aux leçons de Rome et nous continuerons de marcher d'un pas sûr vers notre destinée.

Selon le mot si juste de Montalembert, *"l'Eglise est plus qu'une femme, c'est une mère"*. Nous lui sommes redevables de la vie de notre âme immortelle. *"Enfants spirituels de l'Eglise,* écrit Mgr Pâquet, *comblés par elle, dans nos personnes, dans nos familles, dans notre nationalité, de tant de biens, aimons-nous comme il convient cette mère incomparable? Eprouvons-nous pour elle toute l'estime sincère, toute la vénération profonde, tout l'attachement et toutes les sympathies qui sont le propre de fils bien nés?... L'amour de l'Eglise se mesure d'abord au culte que nous professons pour le Vicaire du Christ, à la piété docile avec laquelle nous accueillons sa parole, au zèle que nous déployons pour faire triompher ses vues et pour assurer la réalisation de ses moindres désirs. L'amour ne discute pas; il agit. Il ne s'embarrasse pas de vains obstacles: il les écarte. L'amour de l'Eglise voit Dieu dans la personne du Pape; il entend Dieu dans la voix de Celui qui le représente; il subordonne toute chose, toute opinion, toute préoccupation, aux visées et aux jugements de ce pouvoir souverain."*

Le passage au milieu de nous du représentant personnel du Souverain Pontife, en nous comblant d'une joie profonde, ravivera en nos âmes ces sentiments d'affectueuse confiance et de soumission, qui constituent le plus sûr rempart contre les infiltrations de l'erreur et la marque infaillible d'un catholicisme sincère et vivant.

Donatien FREMONT.

LA CONVENTION CONSERVATRICE

La grande convention conservatrice a-t-elle été un succès? — Oui, affirmera-t-on dans un camp, tandis que dans l'autre on parlera de fiasco. C'est la règle invariable du jeu de la politique. Pour ceux que laisse indifférents le sort de tel ou tel parti, mais qui reconnaissent leur nécessité pour la bonne administration du pays, ils savent que tout jugement est prématuré dans le moment et que l'avenir pourra seul en porter un définitif.

Il y a cependant quelques constatations que l'on peut faire dès maintenant. D'abord, l'on s'est rendu compte que le choix de Winnipeg avait été très heureux. L'Est et l'Ouest se sont vraiment rencontrés au centre géographique du Canada et l'air vivifiant des prairies a opéré en un clin d'oeil des conversions surprenantes. On sait quelle campagne acharnée a menée la presse de l'Est contre le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Cependant les délégués ont adopté sans discussion une résolution en faveur de l'achèvement immédiat de la nouvelle route de transport. Quelle opposition le parti conservateur n'a-t-il pas faite à la restauration du tarif de la Passe du Nid de Corbeau? Eh bien! la convention a pris tout juste trente secondes pour déclarer que les taux de transports existants doivent être maintenus comme un maximum sur le grain et les produits du grain! Jusqu'à la politique traditionnelle de protection qui sort des assises de Winnipeg passablement édulcorée!

Logiquement, ces modifications heureuses dans le programme conservateur devraient tuer la légende qui nous représentait, dans certains quartiers de l'Est, comme des égoïstes, des séparatistes et des patriotes suspects, voire des bolchevistes. Ce sera autant de moins pour alimenter la polémique entre les deux camps politiques rivaux; mais du point de vue supérieur de la bonne entente et de la coopération entre l'Est et l'Ouest, c'est un pas immense accompli. Il faut se réjouir également de l'issue heureuse du débat sur la question des ressources naturelles.

L'incident Meighen-Ferguson a ramené à la surface — alors que l'on commençait à la perdre de vue — une cause de division profonde dans le parti. Officiellement les délégués n'ont pas eu à se prononcer entre les deux antagonistes et la querelle reste ouverte. Si cette passe d'armes a plutôt tourné à l'avantage de M. Meighen, elle n'a cependant pas nui à la candidature de M. Bennett, qui appuyait M. Ferguson et a même provoqué, dit-on, sa riposte à l'ex-premier ministre.

Le nouveau chef inspirait peu d'enthousiasme à la province de Québec, qui s'est ralliée sur le nom de M. Cahan. Celui-ci a fait très bonne figure, étant donné qu'il avait contre lui son âge avancé et ses sympathies franco-catholiques. Sa courageuse intervention dans le débat sur les ressources naturelles lui a sans doute fait perdre un peu de terrain.

• • •

Mais au point de vue français, le vrai succès de la convention, il faut le voir, croyons-nous, dans la magnifique impression produite par la délégation du Québec et le caractère nettement bilingue des délibérations. Ce fut une véritable convention nationale où les deux langues se condoyèrent avec une touchante fraternité. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait assisté à pareil spectacle à Winnipeg: huit mille personnes, dont plus de sept mille ignorent le français, écoutant religieusement des discours dans notre langue et applaudissant de confiance! Ce n'était sans doute pas très divertissant pour l'immense majorité des auditeurs, mais de nature à leur inspirer d'utiles réflexions sur la part qu'occupe le français au pays. Les candidats à la direction du parti ont tenu eux-mêmes à faire leur cour à la province de Québec: tous ceux qui se sentaient capables d'aligner quelques mots en français y sont allés de leur couplet dans notre langue.

On peut dire que le groupe de nos compatriotes a été tout particulièrement remarqué. Le sénateur Beaubien, qui présidait conjointement avec l'hon. Rhodes, s'est acquitté de ses fonctions avec une aisance et un tact admirables. Les orateurs québecois se sont distingués entre tous par l'ampleur de leur patriotisme, leur souci de ne blesser personne et l'élégance de leur langage. La presse anglaise a noté avec insistance la facilité avec laquelle ils passaient d'une langue à l'autre et la supériorité incontestable que cela leur conférait sur les Anglo-Canadiens, presque tous unilingues. Comme le soulignait l'un des quotidiens de Winnipeg, les délégués de la province de Québec ont manifesté d'une façon claire et nette leur détermination de rester fidèles à leur langue. Ceux des autres provinces pouvaient ne pas comprendre ce que disaient leurs orateurs, mais ils ont tous compris que Québec leur donnait une leçon.

Quels que soient par ailleurs les autres résultats de la convention, il faut espérer que cette leçon, donnée dans une telle circonstance, en pleine métropole de l'Ouest, ne sera pas perdue.

D. F.

UNE DECLARATION DE M. BELCOURT

Le président de l'"Association d'Education d'Ontario" voit dans le rapport un geste qui fera plus que tout au monde pour unir les deux races

Ottawa — M. le sénateur Belcourt, président de l'"Association d'Education d'Ontario" a étudié immédiatement, à son retour d'Europe, le rapport des commissaires qui ont fait une enquête sur les écoles bilingues de l'Ontario. Il s'est empressé d'apprendre les nouveaux développements et il vient de communiquer aux journaux une déclaration très intéressante.

Le président de l'Association d'Education voit dans le rapport un geste qui fera plus que tout au monde pour unir tous les Canadiens dans les choses essentielles. Il permettra aux Anglais et aux Français de mieux s'entendre.

Pour sa part, le sénateur Belcourt est prêt à coopérer avec le gouvernement de l'Ontario pour appliquer les principes pédagogiques posés par les commissaires et pour établir le nouveau système.

"J'ai été profondément impressionné, a-t-il dit, par le soin évident, par la largeur d'esprit et par l'application avec lesquels les commissaires ont rempli leur devoir. Et il me semble que les recommandations et les modifications proposées offrent une chance unique de réformer complètement et pour toujours l'enseignement bilingue dans la province d'Ontario. Appliquer ces modifications prendra plus ou moins de temps, mais ce sera facile si le gouvernement et les Franco-Ontariens peuvent coopérer avec succès. Car dans le rapport, on trouve les principes essentiels à la coopération, bien qu'il faille reconnaître qu'avec le temps il faudra peut-être d'autres mesures.

"Je suis très heureux, dès aujourd'hui, que le premier ministre de l'Ontario ait approuvé ce rapport, sans restrictions. Je crois et j'espère que l'inspecteur distingué sur qui reposera le système nouveau, en grande partie, mettra en pratique, avec sa largeur d'esprit et son expérience éducationnelle parfaite, les recommandations qu'il a faites lui-même avec ses collègues.

Reconnaissance des pères de famille

"Je veux profiter de l'occasion, dit encore plus loin M. Belcourt, pour exprimer la reconnaissance des pères de famille franco-ontariens qui se réjouissent de cette heureuse solution". Puis le président de l'Association dépose son tribut d'hommages aux pieds des institutrices qui ont consenti à enseigner des mois durant sans recevoir de salaire, à la province de Québec qui a toujours aidé et encouragé la minorité ontarienne.

M. le sénateur Belcourt fait part de la décision qu'il a prise d'influer de toutes ses forces sur l'opinion publique de la province d'Ontario afin de l'amener à voir le problème sous son vrai jour. C'était une tâche immense. Mais la formation de la "Unity League" de Toronto, lui a donné des collaborateurs éminents dans la personne d'universitaires, de professeurs et de professionnels qui ont travaillé avec lui et comme lui pour éclairer leurs compatriotes et leur imposer une vue plus exacte des questions en jeu. C'est de Toronto même qu'est partie la vague qui a submergé le Règlement XVII et préparé la voie à un règlement complet de la situation.

Enfin dans la dernière partie de sa déclaration, le sénateur Belcourt rappelle que les Anglais et les Français forment les deux races principales du Canada; qu'elles doivent s'unir pour garder au pays ses caractères actuels; que l'arrivée de nombreux immigrants qui n'ont pas nos habitudes, ni nos coutumes ou nos moeurs, obligent les deux éléments du pays à s'unir pour garder intact le trésor de nos traditions.

M. BENNETT

Paul Dulac, l'auteur des "Silhouettes d'aujourd'hui" parues dans le "Devoir" en 1916, traçait le portrait suivant de celui qui vient d'être élu chef du parti conservateur:

De haute taille, de mise recherchée, fleur à la boutonnière; il a la tête massive et ronde, une masque rasé d'acteur, la mâchoire forte, le col large, les yeux aigus derrière le binocle qui voile à peine un regard myope, le crâne dégarni, la poitrine bombée, le torse épais, les jambes frêles, la voix saccadée, crépitante comme une mitrailleuse, le vocabulaire coulant, une infatigable volubilité, le geste vif et volontaire, une impressionnante audace, un passé politique mouvementé, un présent brillant, un avenir incertain, une fortune qui double ou triple le million, un esprit qui mesure les droits du commun à l'aune stricte des textes, et ceux de ses clients à l'étendue de ce qu'ils peuvent prendre sans rester dans les mailles parfois lâches de la légalité, un grand talent, du ressort, de l'activité, le don d'intrigue, de la roserie; il est souple et versatile, même "terriblement versant", selon le mot d'un fin paysan sur un ministre disparu. Il avait naguère une grande envergure intellectuelle, qu'il a volontairement rétrécie pour l'adapter au cadre d'exigences politiques égoïstes, et il ne peut aujourd'hui s'élargir. Il manque d'horizon, de sens commun, s'il est riche de sens pratique. Il tente dans un débat parlementaire d'accabler ses adversaires sous une volée de périodes lancées en bombes, d'arguments étayés à force de volumes et de tomes poudreux; il a tout parcouru, tout lu, tout vu; il connaît tous les précédents, les plus anciens, les plus reculés, les plus rares, les plus oubliés; il fait étalage d'une érudition écrasante, monumentale; il va triompher, l'on crie victoire, — et la chiquenaude du bon sens jette à bas en l'effleurant le lourd échafaudage sous lequel il reste. Il a une incommensurable assurance, une cordialité de surface, diminue son indiscutable personnalité par le mouvement bouillonnant d'un caractère irascible qui l'emporte sitôt qu'on le pique. Il est à la fois rond, tranchant, charmant, malcommode, orateur prisé, argumentateur spécieux. Il a du prestige, mais il déçoit; il est avec ses amis comme s'ils devaient être demain ses ennemis; toujours satisfait de soi, il est souvent mécontent d'autrui; il se targue de n'avoir pas de préjugés mais il rallume ceux de l'ordre d'Orange quand il devrait les éteindre. Il pourrait être homme politique et chef de premier plan; il n'aura été que redoutable avocat des puissances d'argent et d'intrigue. Ainsi, parfois, la fortune obscurcit le jugement et l'oblitère.

DUBLIN — M. Cosgrave a été réélu président du conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande.

VILLE DE QUEBEC

Voici la capitale du souvenir français en Amérique. Fondée par Champlain en 1608, témoin de toutes les luttes militaires et politiques du passé canadien, elle est un reliquaire d'histoire et de beauté. Chaque fissure de son promontoire peut raconter un fragment d'épopée. Tout y semble façonné en symboles et sa physionomie archaïque garde l'empreinte de trois siècles.

L'étranger qui, tout à coup et sans voir les distances, se trouverait transporté à Québec, par un jour d'été, refuserait à se croire dans une ville d'Amérique. Le cachet de vétusté qui revêt les vieilles rues étroites et le caprice de toits inégaux, les lucarnes pointues, les modèles d'architecture d'un autre âge, la pierre des fortifications, brunie par le temps, l'inégalité du plan d'ensemble de la cité, qui indique diverses étapes historiques, tout cela, vu dans une lumière intense comme la lumière méridionale, lui donnerait l'impression des plus aimables contrées du vieux monde.

Tout d'abord le spectacle qui s'offre à ce visiteur observant avec des yeux neufs est merveilleux. Embrassant le panorama d'un poste élevé, il voit en bas, léchant le cap abrupt, le fleuve Saint-Laurent, dont le flot clair reflète, d'un côté, le front de la citadelle, de l'autre, les hauteurs de Lévis, puis va s'attarder autour de l'île d'Orléans, qui s'étale sur les eaux à la manière d'une large peau de bête négligemment jetée sur un tapis d'azur. Au fond, vers le nord, la chaîne des Laurentides trace sur l'horizon, dans une brume légère, sa large dentelure ronde et nuancée de bleus divers. Plus près, au fond de la ville basse, la rivière Saint-Charles frissonne sous le soleil. Des profondeurs de Saint-Malo jusqu'aux maisons lézardées de Cap-Blanc, dans toute cette partie populeuse sise au bas de la longue falaise québecoise, les maisons sont noyées dans une brume diaphane comme du point de Florence. Les toits inégaux forment une mosaïque désordonnée dont les tons indécis, jaillissant à travers la transparence vaporeuse, se présentent les uns aux autres et font songer à des tableaux de petites villes maritimes de France. Et, formant un angle rentrant, voici la rade, où les grands paquebots dressent leurs énormes cheminées rouges. D'autres coques plus petites sont ancrées ici et là et se bercent doucement.

Levant les yeux vers la ville haute, le touriste est encore charmé de la grâce des clochers transfigurés par les rayons en jets d'argent. Par endroits, les murs de vieille pierre sont comme plaqués de porcelaine, tandis que la brique rouge arde comme de la braise. Couronnant tout le promontoire, la citadelle a l'air d'un large chapeau de pierre ajusté au crâne granitique de la ville de Champlain. A mi-chemin entre la basse-ville et la citadelle, la terrasse Dufferin offre au promeneur son large trottoir de bois et des échappées grandioses sur le paysage. Plus loin, une rue antique et pleine d'ombre, garde, dans son étroite traînée de clair-obscur, un peu de mélancolie du dernier regard de Montcalm mourant.

Ainsi donc le visage de Québec apparaît d'abord auréolé de poésie et d'histoire. Sur ses traits, on peut lire chacun des chapitres du régime français au Canada et même les débuts de la domination anglaise. Mais il serait erroné de ne voir en cette ville que le paradis des antiquaires. Le progrès y va de pair avec le souvenir. Le sifflet de la locomotive ou de l'usine y alterne avec la voix des carillons. Trois voies du Chemin de fer national du Canada y aboutissent, l'une par le pont de Québec, merveille d'architecture métallique, l'autre par le Lac Saint-Jean et les Laurentides, la troisième, par Charlevoix-Montmorency. On y atteint également par une quatrième voie du réseau national, celle de la rive sud, passant à Lévis et reliée à la vieille capitale par un service de traversiers. Ce trafic considérable anime sa vie, égaye sa physionomie, lui confère un peu de la jeunesse particulière aux cités du nouveau monde. Les touristes y viennent de tous les points de l'univers. Il faut voir à certaines périodes de l'année, son aspect animé. L'hiver même n'arrête pas le flot de visiteurs. Pendant les jours de carnaval, alors que les pentes québecoises apparaissent toutes d'[illegible] cristaux de neige, les hommes du sud y vont chercher des impressions neuves.

Québec est aussi un centre de vie industrielle et commerciale. Avec son grand port fluvial où, sept mois durant, viennent faire escale les transatlantiques à fort tonnage, ses nombreuses usines où travaille une population ouvrière considérable, ses rues commerciales, où, du matin au soir, circulent les foules, ses vastes magasins à rayons, ses quartiers nouveaux où se multiplient les maisons neuves, cette cité sait participer au mouvement de l'existence moderne tout en ne perdant rien de son charme historique.

Ajoutez à cela qu'on s'y trouve au siège du gouvernement de la Province de Québec. Son parlement, style Renaissance française, se dresse fièrement sur la colline haute d'où le regard embrasse de vastes horizons. Par les belles proportions de sa tour centrale, dédiée à Jacques Cartier, la pureté de lignes de ses avant-corps, l'élégance de ses pavillons d'angles, les bronzes et les armes de sa façade, sa belle ornementation extérieure et intérieure, il constitue à la fois une oeuvre d'art et un résumé d'histoire écrite dans la pierre, sculptée dans le métal, peinte sur des pans de mur.

Centre législatif, Québec est aussi non moins un centre intellectuel. Son Université, sise près des remparts, face aux jetées du hâvre et visible de très loin sur le fleuve, est l'une des institutions les plus vénérables de l'Amérique du Nord. Sa bibliothèque contient les plus riches trésors littéraires du Canada et son musée renferme des curiosités uniques. Sa galerie de tableaux surtout étonnera tous les connaisseurs du monde; on y voit des originaux des plus grands artistes anciens: Salvator Rosa, Teniers, Romanelli, Vernet, Puget, Van Dyke, Poussin, Lesueur, David, etc.

Contigu à l'université est le vieux séminaire classique, fondé en 1663, et un peu partout dans les villes, sont disséminés les académies, couvents, écoles normales, maisons d'éducations de tout genre, la plupart débordant d'élèves. Ajoutez à cela les bibliothèques de l'Institut, du Parlement, celle-ci contenant 124,000 volumes, les sociétés littéraires et artistiques, les conférences publiques, les cercles d'études, les organisations sociales, et vous avez une idée de l'activité intellectuelle de Québec, cette ville originale et attachante, dont chaque aspect intéresse ou enchante.

Contrairement à la plupart des villes d'Amérique, la cité de Champlain est exempte de cosmopolitisme. La population y est plus qu'aux neuf-dixièmes canadienne-française. L'âme du régime de la première domination semble y vivre encore. Qui la voit perçoit la pensée, la mentalité et le sentiment dominants de sa population, traditionaliste par nature, économe par habitude, éprise d'idéal et de beauté par atavisme, religieuse jusqu'à la moelle, courageuse, hospitalière, sociable, polie, friande de fait divers et de mots d'esprit, elle unit aux qualités d'une vieille civilisation le caractère progressif et industrieux de la nouvelle. Moins atteinte de fièvres financières américaines, elle sait vivre dans une stabilité et une sécurité qui la mettent à l'abri des profondes crises économiques et morales des grands centres. Saine, heureuse, honnête et bonne, elle jouit en paix de la douceur de ses étés et de la clarté joyeuse de ses hivers.



Lors du [illegible] à Ottawa, [illegible] R. P. [illegible] Notre [illegible] RR. PP. Oblats [illegible]

(Cliché Canadien National)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Samuel Genest

Le Droit (Charles Gautier):

Le nom de M. Genest est connu et vénéré des Canadiens français non seulement d'Ottawa, mais de la province et de tout le Canada. Même à Toronto, il est un groupe d'Anglo-Canadiens qui connaissent bien M. Genest, et qui, sachant ce qu'il a fait pour la défense de ses compatriotes, ont pour lui une grande admiration.

Que M. Genest soit aujourd'hui à l'honneur après avoir été à la peine et que son éloge soit fait par un journal de Toronto, c'est un juste retour des choses.

Combien de fois, au fort de la bataille, M. Genest n'a-t-il pas été traité de brandon de discorde, d'attiseur de haine de race? Ne fut-il pas menacé de la prison comme un vulgaire criminel? Aujourd'hui que les esprits sont calmés, on reconnaît que les motifs qui l'animaient étaient d'un ordre supérieur, qu'en défendant les droits des parents canadiens-français, il était guidé par un principe pédagogique, par le véritable esprit de la Confédération et par le désir de promouvoir la cause de l'union nationale.

Quant à nous, nous n'avons jamais douté de la noblesse de ses motifs. Cet homme, dont le nom est inscrit dans les annales de notre histoire, n'a jamais eu de dispositions belliqueuses. Mais il n'a jamais voulu non plus qu'il soit dit que, tant qu'il serait là, on violerait impunément ses droits et ceux de ses compatriotes.

Le secret de sa détermination, il faut le chercher dans l'amour de sa religion, de sa race et de sa patrie, et nulle part ailleurs.

C'est aux heures difficiles qu'on reconnaît le caractère d'un homme et la valeur d'un chef. M. Genest fut toujours l'homme de la situation. Ses décisions furent justes et fermes. Il n'a jamais failli à son devoir.

Qu'aujourd'hui ceux en face de qui il s'est dressé, fort de son droit, disent de lui qu'il fut un homme de principe et que pour un principe il risqua tout, c'est le plus grand éloge et la plus belle récompense qu'il puisse recevoir.

Cet éloge s'adresse aussi par ricochet non seulement à M. Genest, mais aux membres de la commission scolaire, et à tous ceux qui, à Ottawa et en dehors, ont participé à la même lutte, ont souffert pour la même cause.

Mise au point à propos de colonisation et d'immigration

Le Droit (Ottawa):

Une lettre ouverte publiée dans le "Citizen" de jeudi par M. Peter-H. Bryce, ancien médecin en chef au département de l'Immigration a dû éclairer les "ignorants" du Synode anglican de Kingston, s'ils se sont donné la peine de lire ce document révélateur. Notre problème d'immigration a causé de grandes craintes aux graves "ministres" de cette convention religieuse. Seulement leurs "effrois" sont tombés à faux comme le démontre M. Bryce. Les prélicants réunis ont accusé le gouvernement de se servir de nombreux missionnaires catholiques pour faire de la propagande dans la république voisine. Ces "agents", comme l'honorable M. Forke l'a lui-même déclaré, ne sont qu'au nombre de treize, et en 1926, ils ont coûté au trésor $37,000 comparativement aux $371,174 payées à nos autres agences d'immigration éparses par tous les Etats-Unis.

De plus, le synode a déploré la pénurie d'immigrants qui nous viendraient des Iles Britanniques. Comme si le ministère de l'Immigration négligeait les colons de la Grande-Bretagne! En 1925-26, le gouvernement a dépensé $1,372,388 en Angleterre pour nous procurer des "agriculteurs modèles", ce qui a amené au pays 53,178 nouveaux venus.

Durant la même année sur le continent européen, la propagande d'immigration n'a coûté que $47,942, et pourtant des pays centraux de l'Europe il nous est venu 42,388 sujets en 1926.

Que le synode compare les dépenses du ministère dans chaque région et les résultats obtenus, avant de formuler des plaintes.

La publicité en Autriche

Vienne — Le gouvernement autrichien vient de créer une faculté de publicité rattachée à l'Université de Vienne.

Quatorze professeurs feront des conférences sur les annonces des journaux, les affiches, les enseignes électriques, etc. Des spécialistes américains parleront également devant les étudiants.

Guide Commercial de la "Liberté"



Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-mêmes. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront CANADA BREAD

Nous avons omis à dessein onze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots "Canada Bread". Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 5 octobre 1927

Noms des gagnants

M omis dans "organisme"—Speirs Parnell Bread.
E omis dans "entrepreneur"—E.-L. Bouveron.
Y omis dans "Bannatyne"—Braid & McCurdy.
E omis dans "casier"—Fabris & Co.
R omis dans "délivrer"—D.-D. Wood & Sons.
S omis dans "bourse"—Parkhill Bedding Ltd.

S omis dans "artistique"—Joseph Boux.
T omis dans "éléments"—Winnipeg Electric Co.
U omis dans "manufacture"—Winnipeg Billiard Table.
D omis dans "moderne"—E.-N. Moyer Co.
I omis dans "améliorer"—City Dairy Co.
O omis dans "colorant"—Excelsior.

1er prix: $4.00—Mlle Agnès Morisseau, Haywood, Man.
2me prix: $3.00—Georgeline Sem[illegible], 178, ave. Despins, Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—Mme Ida Kelley, Suite 31, Bd. Provencher, St-Bon.
4me prix: $1.00—Mlle Cécile Lemoine, Sainte-Agathe, Man.
5me prix: $1.00—Irène Lapointe, La Salle, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

L'apparition d'une âme du purgatoire

Le trait suivant devrait nous exciter à prier pour ceux qui sont mis à mort. Il y avait aux environs de Rome, en 1620, un jeune homme de vie scandaleuse. Ses excès et ses violences lui suscitèrent des ennemis, qui décidèrent de le tuer. Ce malheureux, au milieu de ses désordres, avait conservé une grande compassion pour les âmes du purgatoire, pour lesquelles il faisait dire des messes. Il priait aussi pour elles avec toute la ferveur dont il était capable, dans le triste état de sa conscience. Cette unique dévotion devait lui sauver la vie de l'âme et celle du corps.

Un soir qu'il se rendait à Tivoli, il marcha juste au-devant des embûches de ses ennemis, qui savaient qu'il devait passer par là. Ils se cachèrent derrière un petit bois, armés d'arquebuses. Il approchait de ce lieu, quand il aperçut le cadavre d'un criminel attaché aux branches d'un chêne. Touché de pitié, il s'arrête afin de réciter quelques prières pour cette pauvre âme. Mais voici que, pendant qu'il priait, ce cadavre reprend vie, touche à terre et s'approche du jeune homme, que la terreur clouait à sa place. Le fantôme prend la bride du cheval et dit au cavalier de descendre et de l'attendre. Il était si étonné qu'il descendit sans dire un mot, et laissa son cheval au cadavre ressuscité, qui y monta et s'élança en avant. Les ennemis déchargent leurs arquebuses sur lui et, le voyant tomber, ils s'enfuient au plus vite. Ils étaient sûrs d'avoir tué leur homme.

Tout tremblant, hors de lui, le jeune homme voit le spectre se relever, monter à cheval et revenir à lui: "Tu viens d'entendre ces coups d'arquebuses? dit le mort. Ils étaient pour toi. Tu serais déjà en enfer, si les âmes du purgatoire n'avaient pas obtenu de Dieu que je vinsse à ton secours, dans cet extrême péril. Reconnais cet immense bienfait en continuant de prier pour elles; mais, plus encore, en changeant de vie."

Le cadavre reprit aussitôt sa place. Quant au jeune homme, quelques jours après, complètement converti, il entra dans un ordre religieux austère, où il vécut dans une grande perfection. En priant pour les défunts, on est préservé de bien des malheurs, et on assure le bonheur de son âme. Prions donc sans cesse pour eux avec ferveur.

Le mois des morts va bientôt arriver et tous nos lecteurs devraient acheter le Livre d'Or des Ames du Purgatoire pour le passer avec bien plus de profit pour leurs chers morts. Dans ce très intéressant volume, de 300 pages, 150 merveilleuses histoires des apparitions des âmes du purgatoire sont racontées. Avec quel vif intérêt ces beaux récits seraient lus. Qu'on se fasse donc un devoir de faire venir ce beau livre. Il est en vente au modique prix de 60 sous, chez son auteur, le Rév. M.-J.S. Benoît de J., père, ancien missionnaire en Saskatchewan.

QUEBEC — M. Eugène Marquis, avocat de Québec, sera le candidat libéral dans l'élection partielle du comté de Kamouraska.

Le Coin des Enfants

SI TU SAVAIS

Si tu savais vouloir, [illegible]
[illegible]

Si tu savais aimer, tout te serait facile,
Le fardeau le plus lourd te semblerait léger;
[illegible]
Tu saurais mieux vouloir si tu savais aimer.

Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle,
Tu saurais mieux aimer si tu savais souffrir.

Si tu savais prier, il n'est pas de souffrance
Qu'aux pieds de Dieu tu ne sentirais s'apaiser;
A l'ombre de la croix refleurit l'espérance,
Tu saurais mieux souffrir si tu savais prier.

Marguerite DESCHAMPS.

CAUSERIE

Tout le monde travaille, chers enfants. Il suffit de regarder autour de vous pour voir tout ce qui se dépense d'énergies multiples, incessantes, infinies. Seuls, les paresseux se reposent, et j'ai beau me creuser la tête, je n'en découvre pas heureusement parmi vous.

Lorsqu'il était encore au collège, Pasteur, le grand savant français, écrivait à ses soeurs: "Travaillez. Une fois que l'on est fait au travail, on ne peut plus vivre sans lui. D'ailleurs, c'est de là que dépend tout dans ce monde." A mon tour, je vous dis: "Travaillez, chers petits." Il le faut parce qu'on le doit: à soi-même pour être meilleur, plus vertueux, plus agréable à Dieu; aux autres, parce que les autres travaillent pour nous et que nous bénéficions à tout instant de leur activité et de leur savoir.

Au travail donc! Ici, au "Coin", la première manifestation de ce retour au labeur sera un concours de rédaction dont nous vous donnerons le sujet la semaine prochaine.

Mère-Grand a pu constater, l'an dernier, le plaisir qu'éprouvent ses petits-enfants à lui envoyer leurs essais et à lutter entre eux en croisant... la plume. Nous continuerons donc encore cette année ces beaux concours de composition, dotés de prix merveilleux, qui vous tiendront en haleine et me permettront d'offrir chaque mois, aux lecteurs de la "Liberté", une vraie gerbe de chefs-d'oeuvre.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

PETIT JACQUES

— Tu n'oublies rien, Jacques?...

Et Mme Armel, debout sur le seuil de la porte regarde son fils qui s'apprête à sortir. C'est jeudi, jour de congé; on a organisé une grande promenade, et Jacques va rejoindre là-bas ses petits camarades qui l'attendent pour partir.

— Tu n'oublies rien?...

— Mais non, maman, voyez, j'ai mon manteau et voici le petit panier que vous avez rempli pour notre déjeuner sur l'herbe...

Mais le regard de Mme Armel pénètre plus avant dans celui de son fils, l'enfant tressaille.

— Ma prière! c'est vrai! j'ai oublié ma prière ce matin!...

Jacques sait que les journées sans prières ne sont pas bonnes: le ciel ne les bénit point. Il sait qu'oublier Dieu c'est le peiner, lui faire injure; sans hésiter il pose le panier et le manteau sur une marche du perron et va s'agenouiller pieusement près du lit de sa mère! Comme il prie bien! il met tout son coeur dans ce qu'il dit, comme pour réparer son étourderie de tout à l'heure; il recommande à Dieu la journée qui commence, lui demande la grâce de ne point l'offenser...

Quand il se relève, cette fois tout prêt à partir, son visage est plus joyeux, plus reposé; il peut partir en toute assurance, Dieu est avec lui.

— Comprends-tu, lui demande tendrement sa mère, combien tu peines Dieu lorsque tu oublies de le prier?

L'enfant réfléchit un instant et répondit:

— Oui, maman, je lui fais le même chagrin que je vous ferais à vous si j'oubliais d'aller me jeter dans vos bras le matin dès mon réveil...

Mme Armel serra son fils contre son coeur:

— C'est cela, murmura-t-elle, mais Dieu étant infiniment plus que moi, l'offense est aussi bien plus grande.

Jacques s'éloigna radieux d'avoir réparé sa négligence et formant dans son âme la résolution de ne jamais manquer volontairement ses prières du matin et du soir.

On est si heureux lorsqu'on accomplit son devoir quotidien envers Dieu et envers les hommes.

Le sou de la Sainte-Enfance

Dis donc, petit sou, d'où viens-tu et qui es-tu?

Je viens de la tire-lire de l'enfant, du coffret de la jeune fille. Je suis la petite part du bon Dieu dans le modeste salaire de l'ouvrier.

Je suis la récompense donnée à l'enfant sage.

Je suis le ruban rose qui devait orner le front de la jeune fille, la fleur qui devait orner ses cheveux, la friandise dont elle s'est privée.

Je suis l'obole du pauvre, je suis l'humble offrande de la foi et de la charité.

Je suis la goutte d'eau qui forme les océans, le grain de blé qui produira d'abondantes moissons.

Où vas-tu, petit sou, si empressé, si joyeux?

Je ne suis qu'un petit sou, sans valeur et sans apparence, peut-être vieux et terni comme le bronze de la cloche, mais grande est ma destinée.

Je vais acheter des âmes à Jésus-Christ.

Je vais allumer la foi dans les pays païens.

Je serai la crèche où l'on recueillera l'enfant abandonné par ses parents, exposé à la dent des animaux et à la mort.

Je serai le rachat de l'enfant, son vêtement, sa nourriture.

Je ne suis qu'un petit sou, mais avec mes pareils, j'aiderai à former les assises d'orphelinats, d'écoles, de refuges.

Je ne suis qu'un petit sou, mais j'achète le ciel à l'abandonné et j'en ouvre souvent les portes à qui me donne.

Va, petit sou, va remplir ta noble mission et puisses-tu te multiplier par les mains de nos chers enfants.

* * *

Mes petits-enfants sont priés de m'envoyer leur offrande en timbres. Les envois en argent sont aussi acceptés. — *Mère-Grand.*

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Marie-Anne Savard — Enfin, petite-fille chère, je réponds à votre gentille lettre. Votre retour était des plus désirés et c'est d'un coeur joyeux que je vous accueille. Quelle pieuse fillette que ma petite amie! Cette visite au petit Jésus tous les matins vous attirera, soyez-en assurée, de précieuses faveurs, car l'Enfant-Jésus ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Marie-Ange Simard—Je suis tout heureuse de vous posséder de nouveau, chère petite-fille. Il faut revenir souvent, jusqu'à en faire une habitude. Ah! non, je ne vous vois pas faire la paresse; c'est un trop vilain défaut que tout le monde réprouve... sauf les paresseux. On peut être espiègle, étourdi, mais paresseux... non, ça n'est pas permis. Il vaut mieux, en effet, préférer l'étude comme vous le faites et s'y livrer avec ardeur pour plaire au petit Jésus d'abord, et un peu aussi à Mère-Grand.

Joseph Beaupré — Que je suis contente de vous voir revenu et d'apprendre que vous avez changé de grade. L'étude doit vous sembler bien attrayante dans de gros livres neufs. Mettez-vous au travail avec persévérance, cher petit-fils. La persévérance est une grande qualité assez rare chez les petits impatients de changement et qui ne savent guère attendre. Vous m'êtes bien cher. Quand me ferez-vous encore le plaisir de vous lire?

Joseph Tétreault — Il est entendu que vous êtes des nôtres et que vous aurez toujours une large part de mon affection. Quelle joie de savoir mes billets ainsi goûtés et aimés! C'est que mes chers petits-enfants devinent la grande tendresse qui les inspire. Remerciez le bon Jésus de comprendre déjà aujourd'hui la nécessité de l'instruction; cela vous évitera bien des déconvenues. La grande clé du succès dans la vie, c'est la valeur personnelle, et l'un des moyens dont on dispose pour l'acquérir, c'est l'étude. Allez donc vaillamment à la conquête du savoir et bon succès!

Alice Bisson—Rien ne me fait si heureuse que d'apprendre que mes petits-enfants se sont bien amusés pendant les vacances. Mère-Grand est tout à fait en faveur des divertissements de toutes sortes, car elle sait bien que les enfants qui mettent le plus d'ardeur aux jeux sont toujours les plus appliqués en classe. Je suis sûre que M. l'inspecteur a été très satisfait du bon travail qui se fait chez vous. Donnez-m'en des nouvelles.

Ernest Simard — C'est cela, recevez-moi souvent, car votre lettre est bien charmante. Je l'ai lue avec joie et me réjouis de tous les plaisirs que vous avez goûtés pendant vos vacances. Ah! oui, les beaux jours passent vite! mais ce n'est pas à votre âge que l'on peut parler de peine. Le devoir aussi est beau, il suffit d'en savoir découvrir la beauté dans ces mille riens dont est tissée la vie quotidienne. Vous vous calomniez en disant que vous maniez mieux la fourche que la plume. En tout cas, moi, je suis très fière de cette belle lettre de mon petit Ernest.

Gracia Régnier — Vous voilà et je suis si contente! Je me demandais, inquiète, ce que devenaient mes petits-enfants de Saint-François. Vous semblez en effet bien occupée; je constate cependant avec plaisir que vous êtes de celles qui croient que les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues. Oui, chère petite amie, j'ai eu de bien belles vacances et me suis remise à l'oeuvre avec un esprit reposé et l'âme tout égayée par la perspective des douceurs qui m'attendaient au "Coin". Vous reviendrez bientôt?

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire pour la deuxième fois, mais non la dernière. Je crois vous intéresser en vous parlant de mes vacances et des classes.

Le lendemain de la distribution des prix, je pris le train pour faire une promenade de trois semaines. Ça n'est pas bien long quand on a du plaisir. Aussi le plaisir fut vite passé et il a fallu revenir pour prendre, au lieu du crayon et de la plume, le manche de la fourche pour deux mois. Quand j'ai eu fini, j'étais content de retourner à l'école. Telles se sont passées mes vacances. Après le plaisir, c'est la peine, mais en faisant son devoir on a du plaisir.

J'assiste à la classe assez régulièrement. Je suis encouragé par mes maîtresses, car elles m'ont dit que si je soignais mon écriture, je passerais mon entrée cette année. Ce n'est pas facile pour moi qui manie mieux la fourche que la plume. Mais je ne me décourage pas; il me semble que j'ai fait du progrès. Vous pourrez en juger sur ma prochaine lettre.

Au revoir donc, chère Mère-Grand. J'ai hâte de voir la Liberté pour lire vos contes si intéressants.

Ernest SIMARD.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

* * *

Chère Mère-Grand,

Vous pensez peut-être que votre petite Gracia vous a oubliée, mais il n'en est pas ainsi. Si vous saviez comme j'avais hâte de voir le jour où je pourrais venir causer avec vous.

Depuis que je suis de retour à l'école, toutes mes minutes sont comptées. Je me prépare pour la huitième division et vous savez mieux que bien d'autres comme cela demande du travail; en plus, lorsque je suis de retour chez nous, l'ouvrage m'attend de tous côtés. Vous me voyez alors servir les clients, distribuer la malle, aider maman à la cuisine, etc. etc.

J'espère, chère Mère-Grand, que vous avez profité de vos vacances en jouissant d'un repos bien mérité. Je vais à la messe tous les matins et croyez bien, chère Mère-Grand, que j'ai pour vous un souvenir dans mes prières quotidiennes.

Espérant d'avoir bientôt le plaisir de vous lire, je demeure,

Votre petite fille affectionnée,
Gracia REGNIER.
Ecole Saint-François-Xavier.

Liste des petits enfants qui ont souscrit pour la Sainte-Enfance

Elisabeth Bolly, Anna Beloeen, M.-Jeanne Boisjoli, Marie Emond, Agnès Boisjoli, Jean Tétreault, Jacques Mireault, Angéline Bédard, Philippe Beaupré, Eugène Guénette, Marg.-Marie Boisjoli, Raoul Boisjoli, Marcien Emond, Henry McCarthy, Marie Gosselin, Elisa Gosselin, Laurette Tétreault, Marie Frémont, Lucia Bilodeau, Ernest Bolly, Geneviève Recall.

Jusqu'à date, j'ai reçu la somme magnifique de $1.05; magnifique, parce que ces 150 sous représentent vraiment les efforts, la générosité et les petits sacrifices de 14 petites filles et 8 petits garçons.

A vous qui avez donné, mes chers petits-enfants, merci. La liste de la semaine prochaine contiendra, j'en suis sûre, beaucoup de noms nouveaux.

M. BOURASSA DANS L'OUEST

A SASKATOON ET A EDMONTON

Le directeur du "Devoir" est très applaudi dans les deux villes en discutant les grands problèmes canadiens

Saskatoon — Dans un exposé franc et entier de la politique nationaliste, M. Bourassa a remporté un vif succès devant les "Canadian Clubs", masculin et féminin, de Saskatoon. Il a été applaudi longuement pendant et à la fin de son discours, ce qui est très significatif de la part d'un auditoire de l'Ouest, d'ordinaire froid et réservé. Il a montré la part de collaboration que nous voulons apporter à la solution des problèmes qui intéressent l'Est et comment nous pensons que doit être envisagée la question de l'immigration ou de la population. Enfin, avec une netteté, une sincérité sans réserve, il a indiqué l'attitude du Québec sur le problème de nos relations impériales. Nous ne voulons pas brusquer la sécession violente et soudaine, mais nous refusons de lier le sort de nos enfants à une nation située à 3,000 milles de nous. Nous voulons que l'on rentre dans la voie suivie par nos gouvernements pendant cent ans. Nous voulons le retour aux principes britanniques de "self-determination" et de "no taxation without representation". Il se peut que nous ayons tort; mais nous prétendons avoir autant droit que ceux qui prêchent l'impérialisme à soutenir cette politique sans nous faire appeler traîtres et rebelles; nous croyons que nous avons le droit d'être entendus et que nos motifs doivent être pesés avant que l'on ne nous condamne.

A Edmonton

Edmonton — Pendant deux heures, au théâtre Pantages, devant quinze cents auditeurs religieusement attentifs, les règlements municipaux ne permettant pas d'en admettre plus, M. Bourassa a parlé ici des problèmes canadiens: transport, population, immigration, relations impériales.

Il a terminé par un bel appel au patriotisme canadien qui a été reçu par une ovation significative. "Peut-être chez nous, a-t-il dit, des rêveurs en très petit nombre souhaitent-ils encore que le Canada revienne à la France; peut-être chez vous en plus grand nombre des gens souhaitent-ils qu'il redevienne colonie impériale; mais cessons de rêver et regardons les réalités en face. Le Canada ne sera jamais ni tout français ni tout anglais; où a-t-on jamais vu un peuple qui pratiquait un double patriotisme, qui se reconnaissait les obligations envers deux patries?

"La situation géographique du Canada, les problèmes qu'il doit affronter doivent absorber toutes les énergies. Les meilleurs services que nous puissions rendre à l'Angleterre, c'est de rendre le pays où nous vivons, — c'est la seule partie de l'Empire envers laquelle nous ayons des devoirs, — plus prospère, plus grand et plus heureux. Que l'Australie et la Nouvelle-Zélande en fassent autant et ce sera le meilleur service que nous pourrons rendre à l'Empire.

"Voilà, s'écrie M. Bourassa, l'évangile canadien que je prêche depuis trente ans sans remporter toujours des succès marqués; mais j'espère, quand ma voix sera éteinte et que mes jours auront passé, que quelqu'un prendra ma place."

Grand enthousiasme

Une ovation de plusieurs minutes a suivi. On eût dit une des assemblées du Monument National, à Montréal. La réunion avait lieu sous les auspices des "Sons of Canada".

Selon la coutume dans les assemblées anglaises, M. H.-D. Ainsley, grand-président pour le Canada des "Sons of Canada", a proposé le vote de remerciements qui a été appuyé par M. Jos. Clark, avocat, ancien maire d'Edmonton. "Il serait pénible de rompre un silence ému, a-t-il dit, si ce n'était pour remercier au nom de cette magnifique assistance celui qui vient de l'intéresser et de la secourir, et profondément. Mais même malgré cela, il serait peut-être plus opportun de ne pas parler, si les applaudissements ont une éloquence que n'atteindrait pas le meilleur discours".

M. Clark, en appuyant la proposition, a rappelé qu'en ces derniers temps la ville d'Edmonton a reçu la visite d'hommes politiques importants, des provinces de l'Est, qui ont exposé éloquemment le point de vue du Québec. Ce n'est pas diminuer leur mérite que de dire qu'aucun d'eux n'a réussi autant que l'orateur que l'on vient d'écouter à déraciner les vieux préjugés.

M. Bourassa a été, en compagnie de M. le sénateur Lessard, rendre visite à Mgr l'Archevêque et au lieutenant-gouverneur de l'Alberta.

M. Bourassa a rendu ensuite plusieurs visites à de vieux amis, dont l'une à M. le juge Beck qui habite Calgary, mais qui était de passage à Edmonton; cela lui a permis d'assister ce soir-là à la conférence de M. Bourassa.

Deuxième assemblée

Le lendemain, il se trouvait au théâtre Pantages un auditoire presque aussi nombreux que celui de la veille, bien qu'il s'agît d'une réunion canadienne-française et que le gros de cette population vive dans la campagne environnante où, à cause de la pluie de ces derniers jours, les chemins sont à peu près impassables.

Avec la même franchise et le même courage qu'il a devant des auditoires anglais, M. Bourassa a parlé des vertus de la race qu'il faut conserver et des défauts qu'il faut combattre pour assurer notre survie. Il a été applaudi avec chaleur, même quand il a insisté sur la nécessité de subordonner la conservation de la nationalité à la conservation de la religion.

Il était entouré sur l'estrade du président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et de trente présidents de diverses sections; le recteur du collège d'Edmonton, le R. P. D'Orsonnens, était aussi présent.

Chez les Canadiens français

Le soir, il y a eu réception au Club de La Vérendrye, où M. Bourassa rencontra un bon nombre des Canadiens français d'Edmonton et de leurs chefs religieux dont le R. P. Hez, provincial des Oblats. Le R. P. Tavernier, curé de la paroisse de Saint-Joachim, qui était présent, a annoncé, à la grande surprise de ses paroissiens, qu'il doit quitter Edmonton pour s'en aller dans la province de la Saskatchewan.

Assistaient à cette réunion des Canadiens français venus de cent milles et même de plus loin, certains par wagons spéciaux. Plusieurs étaient du Lac La Biche et de Saint-Paul-des-Métis.

Les grains dans le port de Montréal

Montréal — Le port de Montréal a reçu à date 135,669,648 boisseaux de céréales et livré 125,303,362 boisseaux.

A pareille date l'an dernier, les réceptions avaient été de 103,364,356 boisseaux, et les livraisons 99,708,663 boisseaux.

La soeur "Gabrielle de Clermont" est morte

Paris — C'est avec une peine profonde que nous apprenons la mort de Soeur Gabrielle Rosnet, plus connue pendant la guerre sous le nom de "Soeur Gabrielle de Clermont". Ce sont les blessés de l'Argonne qui le lui donnèrent. Tous ceux auxquels elle prodigua, pendant les cinq années de la guerre, sa bonté maternelle, toute sa peine, sans un jour de repos, et qu'elle réconfortait aux heures noires de détresse morale, comme de détresse physique.

Son admirable conduite lui valut, sur le front même, la Croix de guerre avec palme et la Légion d'honneur. Elle ne voulut par humilité, jamais porter le ruban rouge. "Je préfère rester dans le rang", disait-elle.

Elle s'est éteinte presque subitement dans la maison-mère des Filles de la Charité.

L'EVANGILE

Vingtième dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Calendrier de la semaine

Jeudi 20 — S. Jean de Canti.
Vendredi 21 — Ste Ursule.
Samedi 22 — Ste Marie Salomé.
Dimanche 23 — Vingtième après la Pentecôte.
Lundi 24 — S. Raphaël.
Mardi 25 — SS. Crépin et Crépinien.
Mercredi 26 — S. Gaudiose.

L'INCIDENT MEIGHEN-FERGUSON

Le fameux discours de Hamilton et la participation du Canada à la guerre

[illegible]

Dans le Québec

[illegible]

Je ne citerai que les paroles du premier ministre de Québec. Parlant à l'île d'Orléans, M. Taschereau a [illegible]

[illegible]

prendre toutes les démarches honorables pour rendre votre sécurité certaine. Cela n'est pas plus que ce que nous avons fait et ce que nous ferons toujours.

Le peuple et la guerre

Dans la dernière guerre, comme dans toutes les guerres, le gouvernement a dû déterminer sa ligne de conduite et la soumettre au parlement. Jamais nous n'avons pensé à envoyer des troupes avant que le parlement eût sanctionné cet acte. Jamais aucun gouvernement ne rêverait d'envoyer des troupes au delà de nos rives sans l'autorité du parlement. En fait, j'irais même plus loin. Je ne prévois pas que nous, de cette génération, devions jamais participer à aucune guerre. Mais si jamais le spectre de 1914 devait de nouveau se montrer, il ne serait pas seulement nécessaire d'en appeler au gouvernement mais la décision du parlement devrait être soumise au peuple avant que les soldats quittent nos rives. Cela aiderait à l'unité nationale dans les mois à venir.

Ce ne serait pas nécessairement un retard. Dans l'urgence d'une guerre, le retard pourrait être fatal. Dans l'urgence d'une guerre, le gouvernement devrait agir d'après son jugement. Mais avant qu'une participation impliquât l'expédition de troupes, la volonté du peuple devrait d'abord être connue."

Deux points importants

Je veux insister sur deux points relativement à la dernière déclaration. Le premier point est que si quelque chose se présentait comme en 1914, le Canada ferait son devoir et son devoir comme dans le passé.

Le deuxième point c'est que si une guerre éclatait, le gouvernement devrait prendre une décision, obtenir le verdict du peuple et s'en tenir à cette décision, même au péril de son existence gouvernementale. Telle est la position que j'ai prise, mais ma déclaration a été grossièrement et délibérément mal comprise. Ça n'a jamais été et ça n'est pas la politique du Canada de maintenir en ce pays une organisation militaire capable de participer immédiatement aux hostilités au cas d'une guerre où l'Empire serait engagé. Que le gouvernement ait été libéral ou conservateur, ça n'a jamais été la politique du pays de maintenir un organisme militaire capable de participer immédiatement à une guerre d'outre-mer.

Le fantôme de la guerre

La troisième vérité que je vous demande d'accepter est celle-ci: On constate dans ce Dominion l'appréhension que si un parlement est élu avec une majorité conservatrice et partant avec un gouvernement conservateur, le gouvernement serait disposé à plonger ce pays dans la guerre. Cette appréhension n'est pas fondée et elle est très injuste, et c'est une appréhension qui est profondément enracinée, une appréhension qui est le résultat d'une légende racontée surtout dans la province de Québec, mais qui n'est pourtant pas confinée à cette province, racontée qu'elle est par les chefs libéraux et par la presse libérale au cours des dix dernières années. Les pages de notre histoire politique n'ont jamais été salies par une diffamation plus malicieuse. En vérité, c'est un truisme de dire, de propager cette crainte dans l'esprit d'une partie considérable de la population canadienne, c'est non seulement une injustice envers le parti conservateur mais une mauvaise chose pour le peuple du Canada et une mauvaise chose pour l'Empire. On admettra sûrement que toute mesure raisonnable que nous puissions prendre sans mettre en danger la sécurité du pays dans le but de faire disparaître cette crainte, mérite qu'on s'y arrête dans l'intérêt du Canada comme dans l'intérêt de l'Empire.

Il nous est difficile ici, à Winnipeg, à des milliers de milles de l'endroit où cette impression s'est le plus profondément enracinée, de réaliser jusqu'à quel point c'est le cas, parmi les femmes.

Le "Aye, Ready, Aye!"

On a dit que mes deux discours de Hamilton et de Toronto étaient marqués au coin de la contradiction. Le "Aye, Ready, Aye!" paraissait incompatible avec la proposition d'une consultation populaire sur notre participation à un conflit. J'ai prononcé les mots "Aye, Ready, Aye", mais il faut les comprendre dans le sens que j'ai voulu leur donner. Le Canada était partie à un traité, et en cas de violation de ce traité par d'autres parties, il s'agissait de savoir quelle attitude le Canada devait prendre. J'avais simplement l'intention de satisfaire l'opinion publique canadienne, qui voulait être fidèle à ses engagements.

Maintenant que je suis redevenu un simple particulier, le temps est venu de me défendre et de me justifier des attaques injustes et calomnieuses. Je le dois à moi-même et au pays. Et je veux que l'on sache que j'entends désormais le faire, et de la façon la plus déterminée qui soit.

M. Ferguson

M. Meighen est l'objet d'une ovation prolongée quand il reprend son siège. C'est alors que l'honorable G.-H. Ferguson, premier ministre d'Ontario, se lève et dit à l'oreille du président qu'il veut faire quelques remarques.

"Je fais appel à votre indulgence, mais je ne vous retiendrai que très peu de temps. Je me rends compte que j'interromps le travail de la convention. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que mon bon ami, M. Arthur Meighen, avait à dire. Et je regrette beaucoup d'avoir à faire une déclaration au sujet de ce qu'il avait à dire à Hamilton.

"Il y a deux ans M. Meighen me demanda de le rencontrer à Toronto. Il se rendit dans cette ville et vint chez moi, nous eûmes une conférence de deux ou trois heures au sujet du discours auquel il a fait lui-même allusion.

"A cette époque on était à la veille d'une élection partielle dans Bagot. Je lui énumérai deux ou trois raisons pour établi l'inopportunité de telles déclarations. Je lui représentai qu'un tel discours en pareilles circonstances ne serait pas sage et que les Canadiens français ne se laisseraient pas influencer par les remarques qu'il pourrait faire; qu'ils étaient trop fiers et trop intelligents pour s'y laisser prendre.

"Mon expérience dans le parti conservateur me montrait dans ces déclarations comme une atteinte à l'unité nationale, et l'unité nationale est toujours ce que j'ai par dessus tout recherché. Je représentai à M. Meighen que ce n'était pas par des appels à des intérêts régionaux que l'on obtiendrait de bons résultats.

"Shut up!"

A ce moment, des cris partent de la foule: "Shut up!". M. Ferguson continue quand même, mais sa voix est couverte par les cris qui viennent surtout des banquettes réservées au public, tout au fond de l'amphithéâtre. On entend des bouts de phrase de M. Ferguson:

"Comme délégué j'ai le droit."

La foule répond:

"Trois hourrahs pour Meighen.

M. Ferguson ne se laisse pas désemparer. Il continue:

"Je pourrai demander moi-même les trois acclamations pour M. Meighen quand je le jugerai à propos. J'étais invité à Hamilton comme M. Meighen et j'ai refusé d'y aller quand j'ai su ce qu'il y devait dire. J'avais trop à coeur l'unité canadienne qui ne peut se fonder que sur la bonne volonté. J'ai dit à M. Meighen que s'il voulait faire ces remarques il devait les faire dans Bagot et non à Hamilton."

Tout cela M. Ferguson le dit au milieu du vacarme. Les interruptions viennent surtout des banquettes assignées aux délégués des provinces maritimes. L'orateur ne peut plus se faire entendre. Le président intervient et rappelle que si M. Meighen a pu parler une heure sans interruption, il convient que l'on écoute M. Ferguson. Celui-ci reprend la parole:

"Je suis ici pour justifier l'attitude que j'ai prise il y a deux ans. Je regrette de dire que je ne puis accepter les vues de M. Meighen. Il le sait. Je lui ai dit dans le temps que s'il prononçait à Hamilton le discours en question je ne l'accompagnerais pas. Je lui ai montré qu'on n'engage pas une bataille électorale avant une charge à la baïonnette. Je lui ai déclaré en même temps que si une occasion s'offrait, je chercherais à me justifier publiquement. Je suis contraint de proclamer que je ne partage pas sa manière de voir. Je lui ai dit bien franchement qu'il n'y avait rien à attendre de la résurrection d'un cadavre de deux ans, si ce n'est la mauvaise odeur. Et je crois de mon devoir de vous l'apprendre, qu'elles qu'en puissent être les conséquences pour moi."

Le Canada agira comme porte-parole du continent américain

Québec — Le sénateur R. Dandurand, qui présida la délégation canadienne à la Société des Nations, est revenu au pays. Rencontré par les journalistes, l'éminent homme d'Etat canadien a déclaré que l'élection du Canada à un siège non permanent du conseil de la S.D.N. sera surtout profitable au Canada en ce sens que notre pays se sentira sur un pied d'égalité avec les autres nations du monde.

"De plus, ajoute M. Dandurand, le Canada devra agir comme le porte-parole du continent américain, les Etats-Unis ne faisant pas encore partie de la S. D. N. Les pays d'Europe qui font partie de cette organisation ne connaissent pas la mentalité du peuple du continent américain. Les délégués du Canada doivent donc le leur montrer."

Les docteurs Arpin et Savoie nommés inspecteurs d'immigration en Europe

Ottawa — Vingt médecins canadiens quitteront sous peu le Canada pour se rendre en Europe avec mission de faire l'inspection de tous les immigrants. Le Dr H.-B. Jeffs, de Toronto, est constitué chef du nouveau corps médical, ayant comme assistant le Dr F.-S. Parney, de Toronto.

Parmi ces inspecteurs d'immigration nous remarquons les Drs C.-N. Arpin, de Régina, G. Audet, de Québec, R. Rolland, de Montréal, F.-X. Duplessis, de Montréal, A. Savoie, de Régina.

Un nouveau séminaire à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe — Le conseil des prêtres du séminaire a décidé de construire à neuf non seulement la partie incendiée, mais aussi les deux autres ailes à l'épreuve du feu. Les travaux de déblaiement seront faits par deux équipes, une le jour, l'autre la nuit. La construction devra être terminée pour l'entrée des élèves au mois de septembre 1928. Comme on le sait, les travaux de la chapelle sont déjà avancés.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.50	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	26.48	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	23.98	23.8
Cour. hollandaise	40.41	40.2

LE MARCHE

18 OCTOBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$5.00—$5.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.75—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.50—$4.50
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.75
Bons	$4.00—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.75—$5.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$[illegible]
Bons	$6.00—$[illegible]
Ordinaires	$[illegible]—$5.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$6.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.50
Agneaux bons	$9.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.50—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	$9.75
Lourds	$8.25
Très lourds	$7.25
Porc d'étal	$9.75
Légers	$8.75
Inférieurs	$5.00
Truies No 1	$7.25
Truies No 2	$7.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .41
Premiers	$ .37
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.40
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 17 octobre 1927

GRAINS	Mardi oct 11	Merc. oct 12	Jeudi oct 13	Vend. oct 14	Samedi oct 15	Lundi oct 17
Blé No 1 Nord	1.45¾	1.44⅛	1.46⅞	1.49⅜	1.51⅛	1.50⅜
2 Nord	1.38¼	1.38⅞	1.40⅜	1.42⅜	1.43⅛	1.43⅞
3 Nord	1.29⅜	1.28⅞	1.29¾	1.31⅜	1.32¼	1.31⅜
Avoine CW	.64⅜	.63⅛	.63¼	.64⅜	.64⅜	.64
3 CW	.60⅛	.60⅜	.60⅛	.61⅛	.61⅛	.60⅞
Orge 3 CW	.79¾	.79¼	.79½	.80	.81	.80½
4 CW	.77	.76⅜	.76¾	.78	.78⅜	.77¼
Lin 1 NW	1.92½	1.90⅛	1.92	1.91½	1.90⅛	1.99
2 CW	1.88¾	1.86⅞	1.88	1.87½	1.86⅜	1.85
Seigle 2 CW	.93½	.93⅜	.93¼	.94	.94⅜	.94⅞

Prix sur voie (track)

	Mardi oct 11	Merc. oct 12	Jeudi oct 13	Vend. oct 14	Samedi oct 15	Lundi oct 17
Base Blé 1 Nord	1.37¾	1.36⅞	1.37⅛	1.39⅜	1.40⅛	1.39⅞
Avoine 2 CW	.63⅛	.63⅜	.63½	.64½	.64½	.63⅛
Orge 3 CW	.75¾	.79¼	.79⅜	.80	.81	.80⅛
Lin 1 NW	1.92½	1.90⅜	1.92	1.91½	1.90⅛	1.89
Seigle 2 CW	.93⅜	.93⅜	.93¼	.94	.94⅜	.94⅞

Options

	Mardi oct 11	Merc. oct 12	Jeudi oct 13	Vend. oct 14	Samedi oct 15	Lundi oct 17
Blé Octobre	1.37¾	1.36⅛	1.37⅛	1.38⅜	1.40⅛	1.39⅛
Novembre	1.35¼	1.34⅜	1.35⅜	1.36⅛	1.37⅛	1.36⅛
Décembre	1.30⅜	1.30⅛	1.30⅛	1.31⅜	1.31⅜	1.31⅛
Mai	1.34⅛	1.34	1.34⅛	1.35¼	1.35	1.34⅛
Avoine Octobre	.63⅜	.63⅜	.63½	.64½	.64⅛	.63⅜
Novembre	.59⅜	.57⅜	.58	.58⅞	.58⅛	.57⅜
Décembre	.55	.54⅜	.54⅜	.54⅛	.54⅛	.53⅜
Mai	.57½	.56⅜	.56⅜	.57	.56⅛	.56⅜
Orge Octobre	.79¾	.79½	.79⅜	.80	.81	.80⅛
Novembre	.78	.77⅜	.78⅛	.78⅛	.79⅛	.78⅜
Décembre	.74⅜	.73⅜	.73⅜	.74⅛	.75⅛	.74⅜
Mai	.76⅜	.76⅛	.76	.76⅛	.76⅛	.76⅜
Lin Octobre	1.92¼	1.90⅜	1.92	1.91½	1.90⅛	1.89
Novembre	1.93⅜	1.93	1.92½	1.91⅛	1.91⅛	1.89⅛
Décembre	1.93⅜	1.92½	1.93	1.92½	1.91⅛	1.89⅛
Mai	2.02⅜	2.01½	2.01⅜	2.01	1.99⅛	1.97⅛
Seigle Octobre	.93⅜	.93⅛	.93½	.94	.94⅛	.94⅛
Décembre	.93½	.93⅛	.93⅞	.94⅜	.94⅛	.94⅛
Mai	.98	.97⅜	.98⅛	.98⅜	.98⅛	.98⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Mort d'André Nault

M. André Nault, figure bien connue de Thibaultville et des paroisses environnantes, est décédé jeudi dernier à Sainte-Anne, chez sa fille, Mme Joseph Grouette. Le défunt était âgé de 72 ans et sa fin prématurée a été une douloureuse surprise pour sa famille et ses nombreux amis. Il revenait de l'hôpital de Saint-Boniface où il avait fait un stage de trois semaines, et, bien que son état ne fût pas encore très satisfaisant, rien ne faisait prévoir une fin si prochaine.

Il était un des fondateurs de Thibaultville, où il était venu s'établir en 1897 et où il exploita une ferme assez considérable avec succès depuis ce temps. Il était fils de J.-B. Nault et de Catherine Ducharme. Il naquit le 10 mai 1855 à Saint-Vital ouest (maintenant Fort Garry), vis-à-vis l'ancienne demeure de Louis Riel. Il était cousin du fameux chef métis et arrière-petit-fils, comme lui, de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche qui vint à la Rivière-Rouge. En 1869-70, bien qu'âgé de 14 ans seulement, il suivit son père et son oncle André Nault, l'un des principaux lieutenants de Riel, au Fort Garry, où il monta la garde, le fusil sur l'épaule, pendant ces jours troublés.

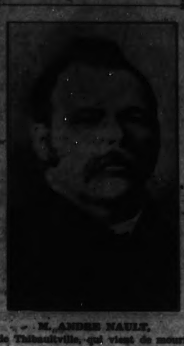
Sa famille alla s'établir plus tard à Sainte-Anne des Chênes, sur un lot de rivière, terre qui est encore cultivée par son plus jeune frère. M. Nault prit toujours une part très active aux affaires publiques. Il fut conseiller et préfet de la municipalité de Sainte-Anne pendant plusieurs années et il s'intéressa toujours vivement aux progrès et au bien-être de ses concitoyens. Homme au jugement juste et droit, citoyen honnête et intègre, il était apprécié et tenu en haute estime par tous ceux qui vinrent en contact avec lui.

Il éleva une nombreuse famille et il laisse, outre son épouse, Marie Nault (née Harrison), neuf fils: André, Godefroy, Raoul, Napoléon et Charles, de Thibaultville; Samuel-Auguste, de Saint-Boniface; Alfred, de Pine Falls, Man.; Albert, de Sudbury, Ont.; Alexandre, de Dollard, Sask.; trois filles: Mme veuve Joseph Grouette et Mme J.-B. Hupé, de Sainte-Anne; Mme Félix Saindon, de Thibaultville. Il laisse aussi deux frères: Prosper, de Thibaultville, et Joseph, de Sainte-Anne; trois soeurs: Mme Julien Huppé, de Thibaultville, Mme James Owens, de Sainte-Anne, et Mme Jos. Pelland, de Silver Plains, Man.

Ses funérailles ont eu lieu mardi, à Thibaultville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de toutes les paroisses environnantes et même de Winnipeg et de Saint-Boniface.

M. l'abbé Claveloux, curé de la paroisse, chanta le service. Les porteurs furent: MM. Roger Goulet, Dr J.-P. Howden, M.P., William Lagimodière, Camille Teillet, Maxime Champagne et Aristide Hébert. On remarquait dans le cortège: l'hon. P.-A. Talbot, M. John Finnigan, préfet de la municipalité de Sainte-Anne, MM. Siméon Prairie, et John Benoit, conseillers; MM. L.-P. Gagnon et Raymond Martel, de Saint-Boniface; Mme Alex. Desautels, de Saint-Boniface, et Mme Dr A. Dozy, de Montréal, etc., etc.

De jolis tributs floraux furent envoyés par l'Union Nationale Métisse du Manitoba, les membres du "Young Liberal Club" de Winnipeg, les employés de la Winnipeg Trustee Co. of Canada, et un groupe d'amis de la famille.



Décédé

M. ANDRE NAULT, de Thibaultville, qui vient de mourir à 72 ans

HAYWOOD

Décès

Le 10 octobre est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 63 ans, un de nos méritants paroissiens, M. Joseph Robidoux. Miné par un cancer, sans doute depuis plusieurs années, la forte constitution de M. Joseph Robidoux n'avait pas été pour cela ébranlée. Ce n'est que onze jours avant sa mort qu'il ressentit les atteintes du mal. Il supporta cependant les douleurs de la maladie avec un courage tel que ses parents et ses amis ne se doutaient pas de sa gravité. Le malade toutefois ne se faisait pas illusion et se préparait à mourir. Résigné et confiant en la miséricorde de Dieu, muni de tous les secours spirituels de la Sainte Eglise, suprême consolation des mourants, il passa paisiblement à une vie meilleure.

L'annonce de cette triste nouvelle devait causer à la famille du regretté défunt l'épreuve la plus douloureuse, et dans toute la paroisse elle répandit l'émotion qui serre le coeur.

M. Joseph Robidoux était un chef de famille exemplaire, droit, honnête, industrieux, bon pour les siens, charitable envers tous. Sa mort laisse un vide dans nos rangs et un regret dans les coeurs. Son service fut chanté par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il laisse pour pleurer sa mort: son épouse, née Rose-Anna Duprès; deux fils, Osias, de Montréal, et Wilfrid, de Haywood; trois filles, Laura, Mme Alexis Carrière de Saint-Pierre-Jolys, Man.; Albertine, Mme Ernest Desautels, de Terrebonne, Minn., E.-U., et Agathe, de Haywood; cinq frères: Edouard et Paul, de St-Pierre-Jolys, Man., Moïse, Léon et Calixte, de Yamaska, P. Q.; trois soeurs: Soeur Zacharie, des Soeurs de la Providence, Montréal, Olive, de Winnipeg, et Justine, Mme William Pélissier, de Trois-Rivières, P. Q.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Terres à vendre ou à louer

240 acres, 2 milles du village, tout en culture, sans bâtiments, pour famille catholique de langue française. $3.50 de l'acre, termes faciles. 240 acres, 2 milles ½ du village, avec maison logeable, à louer pour les taxes (environ $70.00) pour plusieurs années. Beaucoup d'autres occasions. Adressez-vous au Comité Paroissial de Colonisation, casier postal 18, Haywood, Man.

AUBIGNY

M. Camille Massinon, de Sperling, vient de louer la ferme de M. T. Pierce, à 4 milles à l'est d'ici, à la rivière aux Marais. Nous souhaitons de tout coeur qu'il finisse par en devenir le propriétaire. Bienvenue.

• • •

M. Philippe Bessette vient de terminer une étable neuve à la dernière mode. Etable s'entend surtout pour les vaches: aussi vaches laitières il y mettra, puisqu'il vient de trafiquer chevaux contre donneuses de lait et de piastres. Félicitations et espérons que son exemple sera suivi de plusieurs autres.

• • •

M. Ulysse Saint-Jacques, nouvellement arrivé de Washington, a ouvert un salon de barbier, dans l'ancien magasin de son père.

• • •

Les battages semblent interminables et cependant on a peu battu et l'on a peu à battre, beaucoup de grain ne pouvant être coupé maintenant, et celui coupé ne pouvant être battu à cause des pluies et brouillards incessants. Cela donne à réfléchir sérieusement aux semeurs de grain seulement. Par contre, ceux qui font de l'industrie laitière trouvent leur compte et préfèrent même acheter le beurre à 35 sous et vendre leur crème à 36 sous. Déjà un certain nombre vivent du produit du lait ou de la crème de quelques vaches plus ou moins laitières: qu'en sera-t-il donc lorsque la majorité des fermiers d'Aubigny auront des troupeaux améliorés, et partant, auront des revenus assurés de chaque jour et de chaque semaine, peu importe la récolte de blé ou d'avoine.

• • •

200 acres, lot de rivière, à quelques arpents de l'école Bourret, district absolument canadien-français, tout en culture et clôturé, pas de bâtisses. Vendrait peut-être les 200 autres acres attenant avec bâtisses de premier ordre et site de choix sur la rivière. Pour vente immédiate, s'adresser à M. l'abbé Normandeau, curé, Aubigny. Toute offre au-dessus de $40.00 de l'acre sera considérée à son mérite.

• • •

Une requête pour un gardien de la station a circulé dernièrement parmi la population locale et tous se sont fait un devoir de recommander l'ancien gardien, mis à la retraite par la compagnie du Chemin de fer National sous prétexte d'économie. Nous espérons que justice nous sera rendue et que quelqu'un sera nommé à cette fonction si importante, nécessaire même, et pourtant si peu dispendieuse, d'une quinzaine de dollars par mois.

• • •

On parle d'une nouvelle patente adaptable au téléphone rural pour faire payer chacun suivant le temps qu'il use du téléphone tout comme pour l'électricité et l'eau dans les villes. Juste, équitable elle sera, mais pratique, on verra plus tard.

• • •

Les fondations du presbytère viennent d'être consolidées, en attendant mieux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Cérémonie remarquable

Dimanche prochain, 23 octobre, S. G. Mgr Béliveau viendra bénir solennellement la pierre angulaire de notre église. Nous ne doutons pas que cette cérémonie, qui aura lieu à 2 h. 30 de l'après-midi, attirera une foule nombreuse et sympathique. Nous saisissons l'occasion pour inviter la population catholique du diocèse et en particulier celle des paroisses environnantes. Le prédicateur de circonstance sera le R. P. Bourque, S.J.

Venez nombreux, vous aurez le temps de retourner entendre M. Henri Bourassa le soir à Saint-Boniface.

• • •

Les travaux de l'église avancent rapidement; nous la verrons toute couverte probablement dans quatre semaines. Ce sera la perle des églises manitobaines; mais pour cela, ne manquez pas de faire une grosse offrande le 23!

• • •

Nos écoles sont actuellement fréquentées par 316 enfants.

LA BROQUERIE

Le 7 octobre est décédée Mme veuve F. Bisson, née Mathilda Brisebois, à l'âge de 78 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, plusieurs enfants: Maxime, François, Edouard, Elie, Omer, Marie-Louise, Flora, Georgina, Amanda, Eugénie et Délima, épouse de M. Swain, maire de Saint-Boniface. Elle laisse aussi deux frères: Elie Brisebois, de Montréal, et Louis, de South Junction.

Le service eut lieu le 10 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

La nouvelle de cette mort causa une vive émotion, car Mme Bisson était très estimée dans la paroisse. Elle était une des premières arrivées. Elle y passa 50 ans de sa vie.

• • •

La famille Bisson désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de ce deuil.

• • •

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI: Adrienne Legal.

Grade IX: Germaine Tétrault, Alexandre Fabas.

Grades VII et VIII: Hélène Guenette, Béatrice André.

Grade VI: Jeannette Lafortune, Thérèse Emond.

Grade V: Marie Emond, Anna Balcaen.

Grade IV: Esdras Lord, Raoul Boisjoli.

Grade III: Cécile Lafortune, Léonne Carrière.

Grade II: Edmond Rocan, Hubert Lafortune.

Grade I: (a) Jeanne Emond, Aurore Bisson; (b) Alphéda Lord, Lucienne Bisson; (c) Gertrude Tétrault, Cécile Boisjoli.

Cours préparatoire: Paul-Emile Savard, Lionel Simard.

FANNYSTELLE

Ecole du Sacré-Coeur

MM. les commissaires méritent des félicitations pour les améliorations qu'ils ont faites à leur école. Ils ont d'abord acheté pour la classe des grades supérieurs des pupitres très à date et très pratiques; puis ils ont installé dans les cours de récréations des jeux très attrayants et des plus hygiéniques. Les jeux sont un préservatif contre les maladies du corps et de l'âme. Cet acte de MM. les commissaires est une preuve qu'ils s'intéressent au bien-être physique et moral des enfants, et qu'ils ont toutes les qualifications pour bien remplir leur charge.

Le 29 septembre, les élèves ont eu leur grande exhibition de travaux de toutes sortes. Plus de 700 articles ont été exposés. Les enfants et leurs maîtresses ont été presque submergées par les flots de félicitations qui leur furent adressées par les juges, l'inspecteur Woods et M. J.-H. Kitely. "Je crains les Grecs, même quand ils font des offrandes." Devons-nous nous méfier de ces félicitations? Certains prétendent que oui. Dans tous les cas, avalons de l'anglais, nous en avons besoin; mais avalons-le comme on avale une pilule, en le recouvrant toujours d'une bonne épaisseur de sucre français.

Quelques jours plus tard, à Elm Creek, nos lauréats faisaient bonne figure, puisqu'ils en sont revenus avec une coupe d'argent. Puissent-ils avoir le même succès au prochain concours de français organisé par notre Association d'Education!

Couvent

Notre menuisier local, M. Etienne Poitras, a commencé les travaux d'agrandissement au couvent. Les religieuses ont cru devoir faire ces améliorations afin de pouvoir répondre aux demandes des paroissiens qui désirent y placer leurs enfants comme pensionnaires durant les mois d'hiver. La vie de pensionnat est loin de nuire à la formation d'une jeune fille.

En visite

M. Cartier, de Drummondville, frère de Mme Philippe Painchaud, est actuellement en visite chez son beau-frère. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. Godin, retourné dans la province de Québec depuis une couple d'années, est revenu chez ses fils Aristide et Georges. "Qui a bu de l'eau de la Rivière Rouge en boira."

Baptême

Le 20 septembre, a été baptisé Marie-Alma, fille de M. et Mme Hormisdas Meilleur. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Elphège Lavigne.

Rumeurs

Il y a quelque chose d'inaccoutumé dans l'air. Les prophètes nous prédisent des mariages dans un avenir prochain. Souhaitons que leurs prédictions se réalisent.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La première partie de cartes au profit de la paroisse a été donnée dimanche dernier, dans la salle municipale, sous les auspices de la section locale de la Ligue des Femmes Catholiques. Les prix furent gagnés par les suivants:

Hommes: 1. Edouard Saurette; 2. Adéodat Adam; consolation, Ernie Robinson.

Dames: 1. Yvonne Montsion; 2. Berthe Ramsay; consolation, Rhoda Tucker.

Après le jeu, un programme musical fut rendu par plusieurs artistes locaux.

On annonce la deuxième soirée de ce genre pour le dimanche 23 courant.

• • •

Résultat de la dictée française donnée par les commissaires d'école, vendredi dernier:

Grades II et III (16 élèves) — 1. Priscilla Montsion; 2. Gérard Guyot; 3. Pierre Duhard; 4. Louis Tardiff; 5. Jean Molgat.

Grades V et VI (21 élèves) — 1. Adrienne Robic; 2. Rose-Alma Larivière; 3. Eugénie Montsion; 4. Agnès Rougeau; 5. Charles-Edouard Gosselin.

Grades VII et VIII (11 élèves) — 1. Lorenzo Lussier; 2. Ida Rhéaume; 3. Annie Ramsay; 4. Gabriel Rhéaume; 5. René Larivière.

Ecole supérieure (19 élèves) — 1. Yvonne Montsion; 2. Marie Saquet; 3. Jeanne Guilbert; 4. Marcelle Robert; 5. Cécile Gosselin.

• • •

Des artistes locaux, sous la direction du Dr H. Gosselin, travaillent fort en ce moment à la préparation d'un opéra-comique, "Le 66", qui sera présenté au public sous peu. L'accueil favorable accordé au premier opéra comique chanté en juillet dernier, "A Clichy", fait croire que le succès du "66" sera encore plus vif, car ce genre de spectacle qui combine l'action et le chant est à même de plaire à tous les goûts. Les personnes qui ont entendu le premier de ces opéras voudront certainement venir se réjouir à l'audition du second, et ceux qui n'ont pas eu cette bonne fortune, l'été dernier, ne manqueront pas de venir entendre un opéra si désopilant et dont ils goûteront la nouveauté.

SAINT-ADOLPHE

N'oubliez pas notre grande kermesse. Le samedi 22, de 1 h. à 6 h. de l'après-midi. Le dimanche, à 2 h., concert et séance amusante par les élèves du couvent. N'y manquez pas. Le prix d'entrée est de 35 sous. Vous entendrez de jolis chants, vous rirez beaucoup. Vous goûterez sûrement un discours sur le clocher de l'église par un orateur en herbe, etc., etc.

Après le concert, vente de paniers, thé, et continuation de la kermesse toute la soirée.

Venez en grand nombre. Espérons que Dieu donnera du beau temps et que les routes seront magnifiques.

Deux aviateurs qui l'échappent belle

Paris — Ruth Elder et son camarade d'aventure George-H. Haldeman, après avoir été forcés d'amerrir à la suite d'un violent orage et de défectuosités mécaniques, sont arrivés sains et saufs aux îles Açores. Lorsqu'ils ont été forcés d'amerrir, ils avaient couvert une distance de 2,500 milles.

Il leur restait 600 milles à parcourir pour atteindre le continent européen et 1,200 milles pour arriver à leur but, Paris. Ils auraient tenu l'air pendant 41 heures 26 minutes.

Le cerveau humain irradie des ondes

Paris — Le professeur Ferdinando Cazzamali, de l'université de Milan, qui étonna le monde, il y a deux ans, en affirmant que le cerveau humain irradiait des ondes hertziennes, prétend maintenant avoir réussi à photographier ces émanations. Il a lu un travail en ce sens à l'ouverture du congrès international des recherches psychiques.

La cavalerie mongole est près de Pékin

Pékin — Une horde de 15,000 cavaliers mongols s'est avancée assez près de Pékin pour briser l'offensive de l'armée de Shansi. Leur présence si près de la capitale a causé des craintes chez tous les habitants.

Les Mongols, héritiers d'un passé fameux, sont des guerriers nomades dans le désert de Gobi et dans les steppes mongoliennes. Ils ont la réputation d'être les soldats les plus cruels du monde et les plus féroces de l'Asie. Ils ont aidé Chang Tso Lin à se maintenir au pouvoir mais on ne souhaite nullement les voir se mêler de la guerre en Chine.

Leurs tactiques sauvages sont, à peu près les mêmes qu'au cours des siècles passés, alors que sous la conduite de leur chef le Grand Mongol, ils s'étaient emparés d'un empire s'étendant des frontières de la France jusqu'aux Indes.

SAINT-BONIFACE

Visite de Son Excellence le Délégué Apostolique

Nous donnons en première page le compte-rendu de la visite que Son Excellence a faite à Saint-Boniface dimanche après-midi. Nous donnons ici le programme de la visite de Son Excellence à Saint-Boniface.

Mercredi avant-midi: A 8 h., messe à l'Hospice Taché. Visite de l'institution. A 10 h., visite au Carmel. A midi, dîner du clergé à l'archevêché.

Après-midi: A 2 h., visite à l'hôpital de Saint-Boniface; visite à l'hôpital Saint-Roch. A 8 h., réception publique au Collège. Le public est invité.

Jeudi avant-midi: A 7 h. 15, messe au Collège. A 10 h., visite à l'Académie Saint-Joseph. A 11 h., visite à l'Académie Provencher.

Après-midi: A 3 h., visite au Précieux-Sang. A 4 h., visite au Juniorat des RR. PP. Oblats.

Vendredi avant-midi: A 7 h., messe chez les RR. SS. Oblates. A 10 h., visite aux RR. SS. Grises de Saint-Norbert. A 11 h., visite à l'Asile Ritchot et banquet du clergé.

Après-midi: Visite à la Trappe.

Son Excellence le Délégué quittera Saint-Boniface vers les 9 h. 30, vendredi soir. Les paroissiens qui ont des automobiles sont priés de l'accompagner jusqu'à la gare du C.N.R. Rendez-vous à l'archevêché vers les 9 h. Les autres paroissiens et les catholiques en général sont invités à se rendre à la gare vers les 9 h. 30 pour saluer une dernière fois Son Excellence. On espère qu'il y aura foule.

Aux anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface sont cordialement invitées à prendre part à la fête annuelle de leur "Alma Mater" qui aura lieu le samedi 29 octobre, à 8 h. du soir, dans les salles du couvent. Elles sont priées de considérer cet avis comme une invitation. On demande d'envoyer les réponses avant le 23 octobre, si possible, à la secrétaire, Mlle Madeleine Mager, 293, rue Dumoulin. Pour informations, téléphoner 82 434 ou 81 752. Cotisation et goûter, 75 sous.

Le bazar de l'Union Canadienne

Les derniers préparatifs sont à se faire. La pêche qui tentera les coeurs les plus endurcis et fera s'ouvrir les bourses les plus rebarbatives! Les roues de fortune qui vont tourner selon vos désirs et s'arrêter (chaque fois?) à votre numéro et des surprises de toute espèce! Des jeux de hasard, protégés par une législation sage et prévoyante, pourvu, comme dit quelqu'un, "qu'on se tienne en dedans.. de la loi!"

En tout cas, vous en aurez pour votre argent. La semaine prochaine, nous espérons pouvoir donner les derniers détails.

Mort de Mlle Brabant

Mlle Lorina Brabant, fille de M. Alfred Brabant et de feu Caroline Mondor, est décédée dimanche midi, à la maison paternelle, rue Ritchot. Mlle Brabant est morte à la fleur de l'âge, emportée par une maladie de poitrine qui la minait depuis longtemps et qui l'avait forcée de faire un stage au sanatorium de Ninette.

Mlle Brabant laisse, en plus de son père, deux frères, Valmério et Darius; trois soeurs: Mme Schwartz, Marcelle et Eliane.

Nous offrons à la famille nos sympathies sincères.

Le "Voyageur"

Tous les membres sont priés de se rappeler que l'assemblée annuelle du Club de raquettes le "Voyageur" aura lieu dimanche prochain, 23 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi, salle de l'hôtel de ville.

Que tous les membres tâchent d'assister à cette première réunion et y fassent venir leurs amis, afin de faire un succès de la saison à venir.

PETITES NOTES

M. le Dr et Mme Eugène Laberge ont reçu à dîner, le mardi 11 octobre, en l'honneur de leurs parents et amis de Québec qui furent au nombre des délégués à la convention conservatrice à Winnipeg. Etaient invités: M. le notaire et Mme F.-A. Labelle, de Hull, M. l'avocat et Mme Laliberté de Victoriaville, M. et Mme J.-D. Gagné, de Victoriaville, et M. l'avocat Pierre Audet, de Québec.

* * *

Mlle Marie-Anne Fournier, de Montréal, est en visite chez son frère M. Camille Fournier.

TRIBUNE LIBRE

Ne blâmons pas le personnel enseignant

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, sous la rubrique "Tribune libre", un citoyen de Saint-Boniface s'indigne, s'alarme et se scandalise même de la conduite des enfants de nos écoles dans la rue.

Après une énumération assez longue des méfaits dont se rendent coupables les écoliers, ce prudent citoyen s'empresse d'en faire retomber l'odieux sur le personnel enseignant, accusant celui-ci de négligence et de laisser-aller.

Personne plus que nous ne déplore la conduite de certains enfants et personne plus que nous ne travaille à la modifier. C'est le devoir de tout instituteur de développer chez l'enfant la distinction dans le langage, dans le maintien et dans les manières, et à ce devoir aucun de nous ne se soustrait. Cependant les avis répétés, les conseils fréquents, une vigilance de tous les moments, tout cela est stérile en résultats si l'instituteur ne peut compter sur la coopération constante des parents.

L'éducation familiale précède l'éducation scolaire. C'est dans la famille que l'enfant puise les principes qui le dirigeront dans la vie. La formation première est l'oeuvre des parents et personne ne peut ni ne doit usurper cette fonction. Si donc l'on veut que l'école donne son plein rendement, il est essentiel que la famille ne se dérobe pas à ses devoirs et qu'elle accomplisse en entier la mission qui lui est dévolue. Quand l'éducation familiale est assise sur des bases solides: l'amour, l'autorité, le respect, l'obéissance, l'école peut alors et avec succès compléter la formation de l'enfant.

C'est une erreur trop répandue et très coûteuse au point de vue social, de s'en remettre exclusivement à l'école pour l'éducation des enfants. Ceux-ci ne sont en classe que quelques heures chaque jour, et pendant cette brève période il faut instruire, corriger, diriger. La tâche est immense et difficile, surtout dans nos écoles où le travail est double en raison de notre situation particulière. Tout de même la bienséance est enseignée, et sachez, M. le citoyen, que ce n'est pas à l'école que les enfants apprennent à fumer, à blasphémer, à mépriser la propriété d'autrui. Ces habitudes détestables, ils les acquièrent ailleurs; souvent ils sont les victimes inconscientes du mauvais exemple de ceux-là même dont le devoir est de les édifier.

En terminant, je puis assurer M. le citoyen que le personnel enseignant fait tout en son pouvoir pour conserver à nos écoles leur bonne renommée.

Je me permettrai de lui dire aussi que ses attaques dans la presse ne sont nullement de nature à rehausser la réputation des institutions qui, depuis de nombreuses années, s'efforcent de donner à la jeunesse de cette ville une éducation saine et solide.

Croyez-moi, M. le Directeur,

Votre tout dévoué,

J.-Camille FOURNIER,
Président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba.

LA VIE AU COLLÈGE

Grand tournoi

Les philosophes osèrent affronter les humanistes dans le tournoi de balle au mur, préliminaire aux parties finales pour la coupe de l'association. Ulric Bélanger et Valmore Gervais ont vaincu Lucien Boulet et Hervé Comeau, de belles-lettres. M. l'abbé Alexandre Boulet, le grand ami des jeunes, présidait ce combat qui restera dans toutes les mémoires.

Nos petits, grands amateurs de ballon

Depuis la venue de l'automne, le ballon fait rage chez nos benjamins. La pluie persévérante a presque tué la balle au camp: nos futurs grands hommes ont dirigé leur énergie vers le ballon. Les jours de congé, deux capitaines improvisés dressent listes et positions, placent leurs hommes sur le carré de ciment qui entoure le collège. Et la bataille commence! C'est un mélange de balle au panier, de "soccer" et de "football association": c'est à croire que les arbitres ne s'y retrouveraient pas. Pourtant ils s'y meuvent à l'aise et donnent avec calme et dignité ces coups de sifflet qui bloquent les plus beaux élans et déclanchent parfois les commentaires les plus éloquents.

La gent écolière est douée de gosier, et ce concert vocal: leurs cris aigus ébranlent les murs et vont réveiller, dans leur paisible commerce avec les livres, les doctes professeurs qui préparent les fameux thèmes aux mille traquenards. Ils ne s'en plaignent pas trop: "Qui joue à s'essouffler travaillera bien", se disent-ils, et ils attendent patiemment, et même avec un vif intérêt, la fin du joyeux vacarme. S'ils voyaient les combines savantes et précises; s'ils voyaient la soumission qui accueille le plus souvent les décisions des juges — pas toujours très vieux, ni très grands, ni même experts — ils prendraient en grande estime ce jeu qui forge, avec de solides biceps, des hommes de tête et de caractère.

Vive notre Docteur!

Mercredi dernier, vers trois heures de l'après-midi, agréable surprise: congé pour le reste de la classe, en l'honneur de notre docteur en droit, le R. P. Bourque. L'enthousiasme enleva les jeux et les élèves: les heures fuyaient... "Quand donc, demanda le petit Chose, grand amateur de récréations supplémentaires, quand donc aurons-nous un autre Docteur?" — "Patience, petiot, attends cinquante ans, le centenaire de l'Université!"

EN RECREATION

Elections, première division

Le 6 octobre au matin, quelques heures avant la fermeture de la liste des candidats du conseil des jeux, beaucoup de sièges étaient vacants. Etait-ce crainte des charges, ou des honneurs? Etait-ce indifférence pour les choses de la récréation ou la politique qui prépare quelque surprise aux électeurs de la première division? Tous le sauraient bientôt.

Onze heures et demie approchait, quand le bureau de la préfecture fut assiégé par une dizaine d'électeurs qui avaient changé d'idée et désiraient faire approuver leur mandat. L'officier rapporteur, Valmore Gervais, les attendait pour l'heure finale. La lutte était engagée, plusieurs voulaient être président; peu de discours mais beaucoup de cabale. Ce fut vraiment chaud...

Le dimanche 9, on prenait le vote chez les Grands. Quelques-uns étaient élus par acclamation: MM. les vice-président et secrétaire du conseil général — Albert Lambert et Roland Couture. — MM. les vice-président des jeux intérieurs, Fernand Viau; président de la balle au mur, Victor Bonin; président et vice-président du billard, Joseph Dufresne et Honoré Laflèche. D'autres candidats moins chanceux attendaient la voix du peuple. Un de ceux qui avaient signé le mandat de son adversaire et l'avaient encouragé à se présenter, fut surpris en se voyant battu.

Voici le résultat du vote: président général, Armand Laflèche; président du gouret et balle au camp, Flore Amantéa; président de la balle au mur et jeux intérieurs, Albert Lemay; secrétaire du billard, Marcel Bazin.

Elections, deuxième division

Lundi soir, 6 octobre, les petits s'emparèrent de la salle académique, et pendant une heure des discours égayèrent les auditeurs.

"Votez pour moi, dit Albert, je suis l'homme qu'il vous faut; mon adversaire a beaucoup de qualités, mais peu de courage; il abandonne trop facilement une partie bien commencée, qui ne tourne pas tout de suite à son avantage."

Un ami de Jean vint à son tour lancer une autre vérité.

"Quand Albert joue, il s'arrange pour prendre tous les meilleurs." La réponse des électeurs fut claire, et il semble bien que Jean a eu tous les meilleurs cette fois; il a gagné, 50 à 3.

De même, Félix Dion, vice-président du billard, 1 à 13 contre Arthur Silmon.

Les autres furent élus par acclamation: président du gouret et de la balle au camp, Alphonse Larivière; vice-président, Gérard Huot; secrétaire, Eugène Larivière. Président de la balle au panier et jeux intérieurs, Jean-Paul Tremblay; vice-président, George Roble; secrétaire, Léopold Trottier. Président du palet et du tennis, Henri Plavide; vice-président, Marcel Tremblay; secrétaire, David Dubois. Président du billard, Jean Arpin; vice-président, Félix Dion; secrétaire, Charles Gaboury.

Ainsi le conseil des petits est complet. Depuis le jour des élections, les nouveaux candidats des deux divisions se sont mis à l'oeuvre, les jeux s'organisent, et au coup de cloche, les jeux entrent vite en place.

Nous sommes donc heureux d'avoir de bons candidats et des hommes de devoir.

Maurice Goulet au théâtre Dominion



Nous apprenons avec plaisir la nouvelle du début professionnel au Théâtre Dominion de notre concitoyen bien connu Maurice Goulet. Il apporte au théâtre de nombreuses années d'expérience, et est l'un de nos jeunes acteurs les plus favorablement connus au Manitoba. Il a fait partie de la plupart de nos cercles dramatiques; tant à Saint-Boniface qu'à Winnipeg, où il était directeur artistique au Théâtre Community, depuis plusieurs années. La campagne manitobaine a eu le plaisir de l'applaudir en maintes occasions, particulièrement au cours des tournées organisées par la Liberté.

Nos sincères félicitations et meilleurs voeux de succès à M. Goulet dans sa nouvelle carrière.

UNION CANADIENNE

Mon ami m'a dit: "T'aimes ça, faire la chronique?" — "Oui, quand j'ai quelque chose à dire! La semaine dernière, j'étais sec comme les Etats-Unis." — "Mon vieux, c'est dans ce temps-là que t'es le plus intéressant!"

Donc, c'est quand je n'ai rien à dire que je parle le mieux! La sécheresse me rend fécond et c'est sur une terre aride que ma semence pousse le mieux!

Je me réjouis que cette semaine ressemble à la dernière, puisque ce sera encore une occasion d'être intéressant, et même avec le temps, je le deviendrai encore plus, puisqu'on se perfectionne toujours (à moins que ce soit le contraire!) Non! rien cette semaine, chers amis de l'Union. Nous attendons M. Bourassa pour lui dire ce que nous pensons de lui; mais comme il n'est pas encore arrivé, nous n'osons anticiper.

Il y a le bazar, mais le bazar a sa section de publicité bien à lui, et nous n'osons y tendre même la largeur de notre langue. Non que ces messieurs soient susceptibles, mais c'est pour le bon ordre! En serez-vous, du bazar? Il paraît qu'il y a un petit chat et un petit oiseau. Le petit chat pourrait bien manger le petit oiseau et en avoir une indigestion et en mourir, et alors? Alors ça ferait quelque chose à mettre dans la chronique!

Adieu, cher lecteur!

UN RAPPORT QUI DONNE RAISON AUX CANADIENS

C'est l'opinion de M. Aurélien Bélanger, député provincial de Russell

Timmins, Ont. — M. Aurélien Bélanger, député de Russell à la législature de l'Ontario, a donné son appréciation du rapport Merchant devant un millier de Canadiens français de Timmins.

"C'est avec une vive satisfaction, a-t-il dit, que nous voyons nos déclarations, nos arguments, nos représentations, nos demandes, corroborés, soutenus, justifiés par les constatations du rapport, les appréciations des valeurs, les raisons énoncées comme causes des lacunes, les remèdes proposés. Depuis vingt-cinq ans et plus, nous prétendons que l'inefficacité de l'enseignement de l'anglais dans certaines écoles n'est pas due à la présence ou à l'usage du français, qu'en général dans les écoles où l'anglais fait défaut, le français aussi y est mal enseigné ainsi que le reste du programme, que le défaut primordial y est l'insuffisance de l'instituteur. Depuis vingt-cinq ans et plus, nous réclamons des écoles normales bilingues, un plus grand nombre d'inspecteurs bilingues; des livres français à côté des livres anglais pour l'enseignement des spécialités telles que l'histoire, la géographie, l'hygiène, etc.; l'usage du français et de l'anglais comme véhicule de l'enseignement et de la discipline selon les méthodes pédagogiques universellement reconnues. Le rapport ne dit ni plus ni moins. C'est l'entière acceptation des principes que nous avons défendus à la législature, dans les journaux, dans les nombreuses assemblées tenues en ces dernières années dans des milieux anglophones de la province comme dans les centres canadiens-français.

Le plus important reste encore à venir

"Reste à voir maintenant quelle action prendra le ministère de l'Instruction publique à la suite du rapport. Avec une diligence dont il faut lui savoir gré, il a déjà adopté le rapport, nommé un directeur général de l'enseignement du français et trois inspecteurs de langue française locaux et relégué aux écoles de langue anglaise les Walsh et Scanlon, inspecteurs anglais du Règlement XVII. Le plus important reste encore à venir. Nous ne doutons pas que le ministre de l'Instruction publique ne mette à exécution les recommandations du rapport en ce qui touche la préparation professionnelle des instituteurs, l'autorisation de livres français, l'introduction du français dans les examens du quatrième cours, ainsi que son autorisation comme langue d'enseignement et de discipline. Jusque-là cependant, nos félicitations doivent s'adresser aux commissaires enquêteurs plutôt qu'au ministre, tout en sachant gré à ce dernier d'avoir ordonné l'enquête et ensuite d'avoir sans délai réformé le système et le personnel de l'inspection des écoles bilingues."

BRUXELLES — La princesse Astrid, épouse du prince héritier Léopold de Belgique, a donné naissance à une fille.

ROME — On apprend que le Pape a accepté la démission présentée par le Père Henri Le Hoch, recteur du séminaire français de Rome.



par CHARLES FOLEY

Cependant, la Loupiaude sortait tandis que l'homme restait auprès de l'âtre. Dans l'extraordinaire [illegible] des dernières minutes qui lui restaient à vivre, Paul entendit, comprit, devina que la femme allait ouvrir la porte du fort, qu'elle posait la planche au-dessus de la douve et que les pilleurs d'épaves, sans doute pour ne laisser, en cas d'enquête, aucune trace de meurtre, aucune tache de sang, allaient l'emporter hors du fort, peut-être pour l'égorger ou l'étrangler sur la lande.

La vieille rentra, fit signe à l'homme que tout était prêt, puis demanda, désignant le pardessus qui séchait encore devant le feu:

— Qu'est-ce qu'on va faire de ça? Aurait peut-être mieux valu le lui laisser sur le dos.

— Plus moyen de lui remettre maintenant qu'il est ficelé. Fiche la nippe au feu.

Puis, sans que Paul s'expliquât dans quel but, le Loupiau vint frotter ses liens avec un morceau de chair grasse, sorte d'appât pourri dont l'odeur était forte. Cela fait, le vieux souleva le jeune homme par les épaules, la vieille par les pieds. Ils l'emportèrent ainsi. Ils passaient devant la cheminée au moment où le pardessus, sec à présent, se consumait en une large flambée. Paul, dans une dernière inspiration de désespoir, pensa au médaillon d'argent qu'il portait au cou, enfilé à une chaîne, et où son nom était gravé avec la date de sa naissance. En effort surhumain pour vaincre son épouvante, le jeune homme frotta frénétiquement son menton sur sa cravate, espérant faire sauter le bouton de sa chemise, découvrir son cou et montrer le médaillon.

— Vois, Loupiau, fit la vieille d'une voix qui faiblissait, comme il roule des yeux, ce garçon, et se démène et se trémousse en poussant des petites plaintes étouffées. Crois-tu pas qu'il voudrait nous parler?

— Ce qu'il dirait ne servirait à rien, fit le vieux laconiquement. Après ce que j'avons fait, faut aller jusqu'au bout.

— Arrête un peu! Ben sûr, il a quelque chose qui le gêne près du cou. Peut-être qu'il étrangle. Ecoute, Bressol, pose-le par terre un peu. Tu peux pas le voir, toi; mais moi je vois ses yeux de prière et de supplication. Ça me remue tout de même!

Sans attendre, elle lâcha les pieds du jeune homme, obligeant ainsi le vieux à s'arrêter. Puis, sans écouter les jurements de Loupiau, elle se pencha, dégagea de ses doigts crochus le col du jeune homme, découvrit le médaillon.

— Vois-tu, c'est ça qui le gêne, je vas y ôter, fit-elle. Tiens! il fait signe que oui.

Paul la laissa faire, ne bougea plus, dans une angoisse indicible d'attente. Allait-elle examiner le médaillon, lire les mots gravés? Le Loupiau furieux, l'injuriait:

— Fiche-moi cette breloque au fond de ta poche, tonnerre, et finissons! Vois-tu pas qu'il fera bientôt jour et que nous serons pincés? Est-ce ça que tu veux?

La vieille fourra précipitamment la chaîne et le médaillon dans sa poche et reprit les pieds liés du jeune homme.

En traversant les décombres, elle dit encore d'une voix qu'essoufflait le fardeau:

— Je voudrais être arrivée. C'est pas qu'il soit ben lourd, mais je vois, malgré le noir, ses yeux qui me regardent et, quoique j'aie le coeur bien endurci par le malheur et la misère, ce regard-là, Loupiau, ça me chavire le coeur.

— Tourne la tête, vieille folle et guigne d'un autre côté.

— Je peux pas... c'est plus fort que moi... Ah! Loupiau, j'ai jamais vu un regard comme celui-là! On croit comprendre tout ce qu'il voudrait dire! Hâte le pas, mon homme. Depuis qu'il a des larmes dans les yeux, ce pauvre garçon me paraît lourd tout à coup. J'ai plus de force. C'est comme si son poids me tirait, m'arrachait le coeur!

— Je vais te rendre des forces et te donner du coeur à coups de botte! Attention, doucement, faut que j'aille à reculons: v'là la planche.

A l'idée que les misérables pouvaient le jeter dans la vase fétide et gluante du fossé, Paul ferma les yeux. La vieille en eut un soulagement qui lui permit de franchir la passerelle et de poser le pied sur la dune sans trébucher.

La pluie avait cessé, mais le vent soufflait encore. Aucune lueur ne perçait les ténèbres. Les deux pillards posèrent Paul sur l'herbe humide, soufflèrent un instant. Ce fut la dernière étape, une étape de silence tragique. Puis, l'homme fit:

— Allons, hop!

Et tous deux reprirent leur fardeau.

Paul, ne concevant plus aucun moyen d'échapper à la mort, ne s'inquiétait plus de quelle mort il mourrait. Epuisé par les cruels instants qu'il venait de survivre, lui aussi souhaitait que cela finît le plus tôt possible. Il s'abandonnait, espérant un prompt engourdissement de son être, une torture d'agonie causée par la douleur de ses liens qui, resserrés au ballottement de la marche, lui entraient en pleine chair. Mais cette souffrance même entretenait sa lucidité. Les yeux à demi-ouverts, il constata que les deux vieux l'avaient descendu de la dune sur la grève, une grève immense et nue. Et maintenant, ils marchaient sur des algues et du varech glissants. Paul, au loin, vit à peine des choses noires dans du noir, des formes confusément obscures dans d'intenses ténèbres. Pas une étoile, pas une lumière d'espoir.

L'homme et la femme, par longue habitude de marcher sur le rocher, avançaient rapidement. Au bruissement de plus en plus proche des vagues, le jeune homme comprit qu'on le portait vers la mer. Il eût voulu ne plus rien voir et ne plus rien entendre, mais les quelques paroles haletantes que lâchait le Loupiau lui frappaient distinctement l'oreille et prenaient immédiatement, impitoyablement, même tout près, si près de la mort, un sens encore plus précis dans sa pensée.

— La mer va remonter, observait le vieux. C'est le bon moment. Encore quelques pas et on le posera au bord du chenal, entre les deux Mouettes-Noires, là où le courant est le plus fort. Comme ça, si on le retrouve, on croira qu'il s'est égaré sur la grève, perdu dans les rochers, et que [illegible]

[illegible]

— Les eaux, c'étaient des morts, des pauvres naufragés que la mer nous amenait et que nous lui rendions! Je savais bien que ces noyés-là ne ressentaient plus rien, ne pouvaient plus souffrir de rien. Ils n'avaient plus de regard. Mais le regard de celui-ci, Bressol, ah! si tu avais vu ce regard de prière et de supplication au travers de ses larmes!

(A suivre)

[illegible]

Elle surmonta son trouble pour penser, mais sa pensée ne fit qu'accroître sa frayeur. Elle n'avait que trop bien pénétré le secret de Paul. Les Loupiau étaient ses parents, ou, tout au moins, il le croyait. Et, d'après les quelques mots échangés avant la venue de Phrosine, la jeune fille ne pouvait douter que Bressol ne fût immédiatement allé aux ruines, provoquer une explication décisive.

N'eut-elle pas, elle-même, préféré à l'incertitude torturante, la vérité, si déplorable qu'elle fût?

Marie s'alarmait bien de l'accueil que feraient les deux pillards d'épaves à l'étranger forçant l'accès de leur repaire. Mais cependant là n'était pas sa plus grande inquiétude, car elle pensait que Paul pourrait se faire reconnaître. Reconnu, quel danger pouvait-il courir entre son père et sa mère, si dénaturés et dépravés qu'ils fussent? Sa crainte la plus vive était que le jeune homme, voulant couper au plus court sur la grève, ne se perdît dans les roches et ne se laissât surprendre par la marée montante.

A mesure que le temps s'écoulait, cette crainte devint une souffrance telle que Mlle Charmin jugea tout préférable à cette ignorance et à cette immobilité d'inertie.

[illegible]

S. E. Mgr Cassulo et les Canadiens français

S. G. Mgr Sinnott, au théâtre Capitol, dimanche soir, a prononcé les paroles suivantes en français:

Et maintenant, Excellence, ce sont les catholiques de langue française de Winnipeg qui désirent exprimer, dans leur magnifique langue, leurs sentiments de dévotion et de loyauté au Saint-Siège. Je n'ai pas besoin de dire à Votre Excellence combien les Canadiens français de cette partie du pays aiment Notre Saint-Père le Pape, de quel respect, de quelle affection et vénération ils vous entourent, vous, son représentant personnel parmi nous.

Bien que depuis quelques mois seulement au Canada, Excellence, vous avez été témoin de belles manifestations de foi dans la vieille province de Québec. Vous avez pu constater [illegible]

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

S'il est vrai que le silence est d'or, nos associations nationales sont à faire une fortune colossale depuis assez longtemps, car elles sont d'un mutisme désolant.

* * *

Le C.N.R. est à construire une magnifique gare. Les fondements sont déjà posés, un groupe d'hommes nombreux termineront avant les grands froids les travaux en bois de la gare, ainsi que la maison du chef cantonnier.

[illegible]

... incorporation. Il faudrait avoir un capital au moins de $6,000 à $7,000 pour acheter un terrain et construire des bâtiments suffisants pour loger nos expositions futures.

Le turf club essaie d'exister en faisant à vie ses membres dans l'association. Un des membres du comité me disait l'autre jour que déjà les inscriptions sont nombreuses mais insuffisantes. C'est pourquoi des sous-comités ont été désignés pour aller solliciter. C'est à nous de comprendre l'importance et de bien apprécier la demande qui nous sera faite en lui donnant toute la considération qu'elle mérite.

* * *

Le téléphone rural sera construit [illegible]

[illegible]

MEYRONNE

[illegible]

... membres de cette "bande" devraient être mis à l'index commercial et social, et ce serait les frapper à la place la plus vulnérable. C'est un des moyens de protestation dont nous disposons et que nous pouvons employer sans faire de bruit.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 25 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez besoin d'un poêle électrique, voyez [illegible] & COMPAGNIE. Installation au prix coûtant, connexions et mise en place gratuites, termes les plus faciles. Tél. [illegible] [illegible], avenue Provencher. [illegible]

SITUATION [illegible] — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire voulu. Boîte postale [illegible], Winnipeg, Man. 21

TERRE A VENDRE — 240 acres, 110 en labour [illegible], bâtisses à un mille trois quarts du village, [illegible] l'acre. C. [illegible], La Salle, Man. 21p

MIEL PUR A VENDRE — [illegible] la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, [illegible], Man. 26

GARAGE avec outillage à vendre. Agence de machines agricoles et d'huile. 40 milles sud de Winnipeg, sur Jefferson Highway. Loyer, $35.00. S'adresser à Lambert et [illegible], Saint-Jean-Baptiste. 21

A VENDRE — 160 acres, partie en culture, partie en foin; ½ mille du village de Sainte-Geneviève; beau site; bâtisse à cent pieds d'un beau lac; avantageux pour élevage du canard, des loups et des rats. Prix, $1,000. S'adresser à M. [illegible], Dufresne, Man. 21

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc., de 4 à 10 chambres. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 25 [illegible].

MAISONS A LOUER

No 141, RUE [illegible] (district scolaire de Saint-Boniface) 6 chambres et bain. $25.

[illegible], BOULEVARD DOLLARD — 6 chambres. $25.

APPARTEMENT de 3 chambres dans bloc Aulneau, poêle électrique. $25.

MAGASIN pour épicerie-boucherie, 427, rue Aulneau, avec tous les agencements. Logement de 5 chambres. Loyer raisonnable. Bonne occasion pour commerçant voulant s'établir.

C. BUFFET
Tél. 25 [illegible] — 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

SAINT-LAURENT, près du lac. Belle ferme de 160 acres. Belles bâtisses neuves. Stock et roulant. Belle occasion pour élevage et industrie laitière. Revenu additionnel assuré par la pêche. 25 vaches, 9 chevaux, roulant complet. 200 tonnes de foin. $1,500 comptant, balance facile.

ILE DE CHENES — Près église et école. Belle ferme pour culture mixte. 480 acres. Bonnes bâtisses. 35 vaches, 8 chevaux, roulant complet. Foin et grain. Service quotidien pour expédition du lait, sans perte de temps pour fermier. Prix modéré.

C. BUFFET
Tél. 25 [illegible] — 204, Bloc McIntyre

MAISON A LOUER — Moderne, près des tramways, dans le district scolaire de Saint-Boniface. S'adresser à [illegible], rue Ritchot. Tél. 21 [illegible]. 20p

MENAGE BELGE avec garçon de 15 ans demande place sur la ferme. Bons travaillants, 11 mois dans la même place; libre le 1er novembre. Ecrire: [illegible] Gevaert, chez Jos Laurent, Bellevlew, Man. 22p

CELIBATAIRE FRANÇAIS demande pour mois de novembre, couple marié sans enfants ou couple marié avec grands enfants seulement pour tenir maison et prendre soin de quelques animaux pendant la saison d'hiver sur ferme; gages rémunérateurs seront payés pendant la saison d'été si satisfaisant. Centre canadien-français, proche de l'église, en Saskatchewan. Prix, $25 par mois pour hiver, nourri, logé. Donner âge de chaque personne. Adresser tous détails à Boîte 6, la "Liberté". 22p

CELIBATAIRE demande cuisinière pour mois prochain pour tenir maison sur ferme; prix, $15 par mois durant la saison d'hiver; nourrie, logée. Centre canadien-français, proche de l'église, en Saskatchewan. Dire âge. Adresser détails complets à la "Liberté". 22p

MEUBLES ET POELES

Bons meubles usagés, propres, bonnes marques. Le plus large assortiment. Expédiés dans toutes parties du Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Ecrivez pour catalogue.

[illegible] & Co. [illegible], Winnipeg
Fondée en 1891

SALON DE COIFFURE, BOUTIQUE DE BARBIER — Coupe de cheveux, ondulations, shampooing, massage, faits par une dame expérimentée. Entrée privée pour dames. En face de l'hôpital. L.-A. Granger, 426, rue Taché, Saint-Boniface. Tél. 20 [illegible].

AU SACRE-COEUR

Son Excellence le Délégué Apostolique en visite au Sacré-Coeur

L'esprit de vénération et d'amour avec lequel l'on accueille le représentant de Notre Saint-Père le Pape en ce pays montre de quel idéal notre peuple se nourrit. Lundi après-midi, c'était aux enfants de notre école à rendre ce témoignage de leur foi et de leur attachement au Saint-Siège, et c'est de leurs plus gentilles acclamations qu'ils reçurent Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, archevêque de Léontopolis et délégué apostolique au Canada.

Notre salle paroissiale, décorée des symboles de la charité pratique, grâce aux organisatrices de notre bazar servit d'abord de salle de réception avant que Son Excellence, lui-même, eût l'extrême obligeance de la transformer en salle de bazar proprement dite. C'est donc dans une atmosphère à la fois scolaire et paroissiale, catholique et canadienne-française, que nos enfants, en présence de leurs parents, s'en furent de leur musique et de leur chant, et que Mlle Jeanne Blanchard lut la belle adresse que voici au nom des élèves de l'école du Sacré-Coeur.

A Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, archevêque de Léontopolis, délégué apostolique au Canada.

Excellence,

Votre présence en ces lieux nous comble de bonheur et de reconnaissance. C'est, de la part d'un prince de l'Eglise romaine, une condescendance que nous n'osions pas même espérer.

Et cependant, combien nous désirions voir l'éminent archevêque de Léontopolis, délégué apostolique, représentant de notre Saint-Père le Pape, dans notre cher Canada.

Sans doute, l'ange tutélaire de notre école a porté à votre Excellence ce voeu de nos coeurs et vous le réalisez aujourd'hui avec une bonté capable de gagner notre amour, s'il ne vous était déjà tout acquis.

Oui, nous vous aimons pour vos qualités remarquables qu'on nous a fait connaître, et parce que vous personnifiez, à nos yeux, la plus grande autorité sur la terre, l'autorité du Maître qui a dit à ses apôtres: "Allez vers les nations, à celles qui vivent loin de moi pour les conquérir, aux autres qui sont miennes pour les diriger et les aider." Nous nous réjouissons de pouvoir le proclamer en votre présence, c'est à ce dernier groupe, au groupe des nations fidèles que nous avons le bonheur d'appartenir.

Vous avez donc en nous, Excellence, des agneaux absolument dociles, heureux de se confier à votre houlette, et quoique jeunes encore, prêts à donner leur vie pour défendre leur foi et leurs pasteurs.

Daignez en agréer l'assurance, nous garderons de votre visite dans cette école canadienne-française que votre bonté honore au plus haut point, un souvenir durable, un souvenir de religieuse influence. En retour, nous prierons mieux encore pour l'Eglise, pour ses représentants, surtout pour ceux que notre vénéré pontife Pie XI désigne à la garde de nos plus chers intérêts, et nous demanderons au bon Dieu, Excellence, de rendre pour vous nos hivers plus cléments, notre ciel plus semblable au beau ciel d'Italie, de répandre sur votre route tout le bonheur que désire votre grand coeur d'apôtre.

LES ELEVES DE L'ECOLE DU SACRE-COEUR.

Réponse de Son Excellence le Délégué Apostolique

Mes chers élèves,

Je suis très heureux de la belle et cordiale réception que vous me faites aujourd'hui. Je sais que les beaux sentiments que vous exprimez sont sincères parce que vous êtes de ce peuple canadien-français si profondément attaché au Souverain Pontife. Je vous remercie du fond du coeur des voeux que vous formez et des prières que vous me promettez.

Je suis un Délégué Apostolique heureux parce que je suis ici pour vous guider et vous encourager, et non pas pour vous corriger. Soyez toujours dociles, mes chers enfants, à la direction qui vous est donné par les bons Pères Oblats et les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. Soyez heureux de recevoir votre instruction dans une école catholique et votre éducation morale et religieuse et civile à l'école du Sacré-Coeur.

Daigne le Sacré-Coeur répandre sur vous ses bénédictions. Je vous bénis, mes chers enfants, au nom du Souverain Pontife, et dans cette bénédiction je mets tout ce que j'ai de meilleur dans mon coeur.

Son Excellence le Délégué Apostolique, élevant la main, tous s'agenouillèrent pour recevoir sa sainte bénédiction; et aux écoliers, il accorda la récompense, dit-il, d'un grand congé.

L'événement si rare d'une telle visite est inoubliable; et de plus, une circonstance peu ordinaire s'y ajouta, celle de l'ouverture officielle du bazar par la bénédiction individuelle de chaque dame organisatrice, toute radieuse de voir Son Excellence faire la tournée des comptoirs.

Du plus profond du coeur nous remercions le représentant de Sa Sainteté Pie XI.

Dans l'assistance l'on remarquait, aux côtés de Son Excellence, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, le R. P. W. Vézina, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Mgr A.-A. Cherrier, Mgr Bearzotti, secrétaire de Son Excellence le délégué apostolique, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba, le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., procureur provincial, les RR. PP. J. Chaumont et J.-B. Beaupré, la Rde Mère Provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et le personnel de l'école du Sacré-Coeur.

Partie de cartes

Au profit de notre école, la commission scolaire avait organisé une série de parties de cartes. Voici le programme suivi dans la soirée du 11 octobre: un duo de piano joué par Miles Léonne Bourbonnais et Gertrude Thomas précéda l'annonce de l'atout; après les six premières parties, la cloche sonna. Il restait à rendre le dernier acte de la pièce intitulée "Chez Tante Flore". Aussitôt la toile levée, l'on se trouva au milieu d'une scène de bienvenue, et ce qui avait mystifié les auditeurs des trois premiers actes s'expliqua facilement. En ce dernier acte avaient reparu toutes celles qui avaient rempli des rôles dans les actes précédents. N'omettons pas les félicitations et les encouragements.

Autre charme ajouté: Mme E. Bélair se mit au piano tandis que sa fillette Jeanne chanta une romance de Silvio Pellico.

Remis aux cartes, en peu de temps tout s'acheva. Annonces finales: Mme E. Bélair et M. H. Sala ont gagné les prix de la dernière partie de cartes; quant aux prix de la soirée, à Mme A. Gammon revenait le prix des dames, à M. H. Sala revenait le prix des messieurs.

Un merci à tous, surtout aux membres de la commission scolaire.

WINNIPEG

Le premier diner-causerie de l'Alliance Française du Manitoba

C'est ce soir, mercredi, qu'a lieu le premier diner-causerie de l'Alliance Française du Manitoba, à 6 h. 15, à la Baie d'Hudson. Entrée par le Mall, dernière porte au sud.

Le comité regrette que la date coïncide avec la réception donnée en l'honneur du Délégué Apostolique à Saint-Boniface, mais la réunion se terminera à temps pour permettre à ceux qui le désirent d'assister à la soirée du Collège.

Il y aura une allocution par le président, M. le Professeur W.-F. Osborne, et M. le Professeur A.-C. de la Lande fera une causerie sur "Deux Monuments de Paris".

Mme Van Riemsdyke et Mlle Robinson chanteront en français.

Prix du billet: $1.00. On trouve des billets en vente aux endroits suivants: Librairie Russell-Lang, 298, avenue Portage; Librairie Kéroack, 242, rue Main; la Liberté, 613, avenue McDermot; Imprimerie de la Liberté, 158, ave. Provencher, Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux, jeudi, cinq délégués de Joliette à la convention conservatrice: MM. H. Beaumier, J.-Alex. Guibault, W. Pouliot, Damien Neveu et L.-H. Read. M. Guibault était déjà venu dans l'Ouest l'année dernière avec le voyage de l'Université de Montréal; il avait été l'un des orateurs à la réception faite aux visiteurs dans la salle du Collège de Saint-Boniface.

M. Maurice Goulet, dont le talent comme acteur est bien connu dans toute la province et qui s'est acquis une enviable renommée comme directeur artistique des tournées de la Liberté, vient d'entrer au théâtre Dominion à titre de professionnel.

* * *



UNE MAISON HISTORIQUE

C'est dans cette maison, située sur la rue Saint-Louis, que le général Montcalm avait établi ses quartiers-généraux durant le siège mémorable de Québec. On l'a conservée comme une relique de cette époque troublée de notre histoire et elle constitue aujourd'hui l'une des nombreuses attractions touristiques du vieux Québec. Les membres de l'excursion de la Survivance Française pourront la visiter au cours de leur séjour à Québec en décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.